3 1761 05333302 7

653c

Poètes Turcs

PL
257
F3D37

PRÉFACE

Poésie est intraduisible. Traduisible, elle ne serait plus poésie. Sa translation d'une langue à une autre m'a toujours paru aussi extravagante que l'idée de «traduire» la musique. Cela n'a pas empêché — fort heureusement du reste — que les poètes soient traduits. Mais les meilleurs ont été les plus trahis, et les moins bons sont sortis intacts — sinon grandis — de l'épreuve. C'est qu'en mesure de l'altitude intervient une loi de raréfaction guère interchangeable, tandis que les basses couches autorisent les transmutations. Imagine - t - on rien d'aussi plat que les versions françaises des poètes allemands ou anglais, et inversement? Mais les haï kaï ravissent dans tous les idiomes, de même que la poésie populaire. Car, au-dessous d'un diapason donné, poésie est discursive et, au-dessus, harmonique.

La poésie classique turque rentre dans la dernière catégorie. Elle est le fait de quelques centaines d'artistes échelonnés entre le XIII ème et le XIX ème siècles, et dont les tout premiers furent les promoteurs d'un genre de poésie que l'Occident a récemment qualifiée de «pure». Venus à la littérature, de leur noyau centre-asiatique, plus tard que les Persans et Arabes, les poètes turcs les ont rapidement dépassés en ce qu'ils surent d'instinct pratiquer — sans l'avoir formulé — l'art suprême d'impliquer l'idée dans la forme et de confier à celle-ci le soin de la dégager. C'est l'art que la poésie se propose par définition, l'art pour l'art du XIX ème siècle et la «poésie pure» du XX ème. Il se dictait une orchestration subtile par quoi s'exprime une sensibilité, et assez savante pour sacrifier les moyens à la fin. C'est de la sorte que dès son ascension la poésie turque crée un mode d'expression peut-être

unique dans son enveloppe parfaite, sans faille aucune ou presque, et soucieuse avant tout de sa seule présentation musicale, fidèle en cela à sa destination qu'elle enrichit au-delà de toute attente: les tons y sont tous, de même que les éléments du matériau. A cet agencement strict, il s'agit d'intégrer l'idée, l'idée ou l'image, l'image ou la pensée, la pensée ou la réflexion, Les unes et les autres sont insérées sans histoire dans l'armature ingénieuse. C'est qu'au rebours de la pratique courante, l'idée ou l'image ne sont guère autorisées à régenter le mètre et la rime, mais soumises à leurs lois et contraintes à se manifester à travers celles-ci, sous peine d'élimination si elles ne s'y adaptent pas.

C'est bien cet art qui a fait si grands les poètes turcs. Disciples, au début, des Persans et des Arabes, ils leur ont emprunté des motifs, mais les ont laissé loin derrière eux du jour où ils ont réalisé cette formule de poésie par laquelle ils sont uniques.

On pourrait peut-être, au moyen d'un dénombrement des éléments de base de cette formule, en faire ressortir les caractéristiques :

Subjectivité: nulle, ou, quand elle se manifeste, feinte, jouée, ce qui est le comble de l'art (aucun poète turc, si ce n'est Fuzulî, un sensitif, n'a exploité la poésie à des fins personnelles).

Vocabulaire: richissime, grâce à l'apport du matériel arabe et persan que les poètes turcs ont dégrossi, multiplié, harmonisé à souhait (surtout en ce qui concerne les vocables gutturaux, auxquels ils ont su donner une sonorité exquise en les affinant).

Motifs: amour, morale, philosophie de la vie, et c'est là tout. Le thème de l'amour comprend le charnel et le mystique, difficiles à démêler, toujours confondus. Il se présente sous l'espèce d'une double énigme: l'objet, et son genre. La tradition mystique allie le désir à la grâce, de sorte qu'il est fort malaisé de faire la part de l'un et de

l'autre; mais pour qui connaît la franche sensualité de ces climats, ainsi que leur propension à la spiritualité, l'effusion mystique est une concession à la pudeur, sauf, bien entendu, certains cas où le doute n'est pas possible. Quant au genre, c'est-à-dire à l'attribut masculin ou féminin de l' «objet» même de l'amour, la complexité apparente du problème plaide avant tout pour la simplification. On a confondu la masculinité dudit objet avec le parti pris de mysticisme. On a invoqué l'obligation où se trouve le poète de tenir compte de la règle qui interdit aux mahométans toute allusion publique à la femme. En sorte que pour qui connaît les mœurs turques, l'ambiguïté des poètes a réponse à tout, sauf à l'état de fait. Cette inversion est-elle réelle ou apparente, voulue par le vocabulaire mystique, la tradition littéraire — donc professionnelle — ou la saine crudité des moeurs — dans ce cas, on ne saurait accuser ces poètes d'hypocrisie — ? Mieux vaut s'accommoder de cette confusion des sexes, objets équivoques de l'amour tantôt charnel, tantôt spirituel, au gré du poète.

C'est du reste ce que nous suggère son attitude vis-à-vis de l'amour, tout de génuflexion et de prosternation: il y a là de quoi satisfaire à la fois les mystiques et les tenants des deux amours.

Un autre thème est la nature: elle est stylisée comme tout le reste. Printemps est le motif dominant, corollaire du désir; Automne intervient par accès, image de quelque rappel, d'un revenez-y fugitif. L'univers poétique se fige en un printemps sans limite dans l'espace et le temps avec ses roses, ses jardins, la tulipe, la jacinthe, le lys, chacune de ces fleurs correspondant d'ailleurs à une partie de la personne convoitée. Mais celle-ci règne sur tout cet immuable décor sous l'espèce ravissante du cyprès, divinité soyeuse, harmonieuse et mouvante du décor, personnification de la grâce, du port élégant, du souple déhanchement qui éperonne l'amour. Cette stylisation en quelque sorte géométrique de la nature est

le cadre, le milieu où poussent d'illustres chefs-d'œuvre.

Dans la même discipline, les poètes turcs ont été moralistes et philosophes, tels que le furent certains Grecs, quelques Latins, des Français et Anglais. L'Orient a toujours associé philosophie et morale, et les a fondues dans une sorte d'empirisme où l'observation, l'expérience dictent aussi bien les lois de nos comportements que celles d'où se dégagent le sens et le but métaphysiques de la vie, ce qui fait que la morale est une philosophie de l'existence, et la philosophie un auxiliaire de la morale, puisque tout part de cette constatation que l'existence est une mauvaise plaisanterie, et que le seul moyen de s'en tirer élégamment est le culte de la vertu, le respect des humbles et des déshérités avec son corollaire: le mépris de la grandeur et des grands, l'amour de l'effacement, de la modestie, de l'obscurité.

Mode d'expression: à l'égal des plus grands d'entre les écrivains qui devaient honorer la poésie d'Occident bien des siècles plus tard — anticipation sur laquelle il y a lieu d'insister parce qu'elle sera le fait constant des poètes turcs — ils ont réduit au strict extrême le champ de leur objet. Ils disposaient d'un appareil et d'un matériel de premier ordre, dont ils se servirent en virtuoses. D'abord virtuoses de la préciosité, laquelle a été le sommet de leur art, et par quoi leur ressemblent comme des frères les poètes français des XVI ème et XVII ème siècles. Rien ne peut dire l'élégance où ils sont parvenus en ce domaine, et cela grâce à leur objectivité, garantie de poésie. Ils ont beau parler à la première personne et paraître conter leur propre passion: nul ne s'y trompe, car ils ont ce don merveilleux de généralisation, que nourrit d'ailleurs le procédé dont ils relèvent. Aucun d'entre eux ne saurait impunément faire état d'un sentiment qui ne soit d'ordre en quelque sorte cosmique. Telle est la loi de leur métier.

Abstraction faite de l'altitude où elle les élève, cette loi leur ouvre les portes hermétiques de la pure poésie, affranchie de l'inspiration qui s'alimente de contingences.

Ainsi libérés, ils peuvent s'abandonner aux exigences du métier: orchestration, jeux du rythme et des rimes, bref primauté de la forme commandant l'idée.

⁂

La traduction des poètes turcs réserve à qui veut l'entreprendre toutes les difficultés promises à la transposition poétique. Elle s'aggrave en outre du fait du français, la seule langue, à ma connaissance, réfractaire à l'usage qui consiste à homologuer bévues et lieux communs en faveur de quelconque argument d'ordre esthétique ou artistique. Les seuls escamotages qu'il permette sont au bénéfice des littératures étrangères: encore faut-il qu'on les justifie. Par bonheur, la poésie turque est assez belle pour ne pas craindre outre-mesure l'admirable rigueur critique de la langue française. Mais Poésie n'en reste pas moins intraduisible, la restera. Un autre exemple en est dans la traduction française du *Divan* goethéen, image assez fidèle de l'esprit et de la technique dont procède la poésie orientale. Cette traduction est exemplaire, mais frustrée semble-t-il de l'harmonie interne et externe qui fait la séduction de l'original. Le présent recueil encourt des risques non moins graves. Mais ce sont les risques de la poésie transposée; ils lui sont inhérents. Aussi convient-il de les mettre en ligne de compte, et d'essayer de la saisir, de l'aimer à travers les emprunts.

R. N. D.

SEIZIÈME SIÈCLE

HAYALÎ

Gazels

1

Où sont les jours où je brûlais pour toi comme le soleil
Et pour toi ombre inanimée quand tu te mouvais

De toute éternité goutte ultime du mystère universel
Je t'admirais déjà au monastère de l'amour

Il n'y avait couleur et parfum à la rose ni éclat au zéphyr
Qu'en ta roseraie j'étais pour toi rossignol dolent

Tu feignais comme Médine d'ignorer tes suppliants
Alors qu'à l'égal de Kaaba je me présentais à toi poitrine découverte

Seigneur suis Hayali qui fut ton hôte en un lieu choisi
Quand l'univers lui-même ne s'était encore fixé dans l'espace

2

L'Ornement de l'univers est dans l'univers mais ils ne savent chercher
Ces aquatiques qui sont dedans la mer et ignorent la mer

Ô dévôt n'évoque aux buveurs les souffrances de l'enfer
Puisque devenus jouisseurs indifférents au lendemain

Les amants plongés dans la contemplation de leur blessure rouge aurore
Ne voient goutte au soleil ni connaissent la lune au firmament

Ils tendent à leur corps voûté en arc le fil des larmes
Et lancent la flèche du dessein mais inconscients de l'arc

Hayalî quiconque du manteau de pauvreté couvre son corps nu
En tire orgueil ignorant du brocart et du satin

3

C'est ce fragment de lune qui traverse la ville habillé de vermeil
Parcelle de feu destinée peut-être à embraser l'univers

Quiconque a vidé la coupe de la main de l'échanson de l'amour
Comme sa goutte ultime est perdu et méprisé

Ton cœur sans merci en ton corps charmant mon ami
Est pierre dirait-on et roc dedans l'eau pure

Mon épée dit-il transperce et déchire son cœur
Ce cœur à qui jamais cette beauté n'inflige que blessure

Si que tu disais: Hayalî de qui est-il épris en ce bas monde?
Ô tel Jésus faiseur de miracles c'est de toi aux cheveux d'infidèle

4

Sois cyprès au jardin de la beauté ne succombe à l'automne
Et comme le jeune arbre de Judée ne prend couleur de sang à immoler les amants

Honte bue me suis confondu avec l'être aimé
Ombre avance à mes côtés sans peser sur moi

Si même ô cœur deux Etats s'offraient à la vue de ta gloire
Plutôt que souverain prestigieux mendie à la porte de l'aimé

Que l'aile d'une mouche te dispense l'ombre
Sois souverain au pays de la résignation plutôt que mendiant du monde

Va et demeure confondu devant les figures de l'essence divine
Ne t'éprends Hayalî de la couleur des joues de tous les ravisseurs de cœur

5

Toi que j'aime c'est pour tes joues le pleur du nuage printanier
Et pour les amants le pleur des fontaines d'alentour

Depuis que par l'éclat de tes joues tu as la roseraie embrasé
Les larmes du rossignol sont impuissantes à l'éteindre

Ô flèche tu t'es bien fixée au cœur de l'amant or
Les pleurs de ceux qui ne se fixent pas ont transformé le monde en torrent

Ne t'aventure ô tourbillon au séjour de l'aimé afin
Que les pleurs de tous les déshérités ne se fondent en toi

Depuis que consumé le phalène a renoncé à vivre
Les larmes n'ont manqué au flambeau du banquet de l'aimé

Chacun de ses sommets versant son pleur en torrent
Le Bisutun porte Hayalî le deuil de Ferhad

6

Notre cœur enivré est demeuré au banquet de l'idole
Ainsi que le phalène consumé au flambeau d'un visage

Seigneur il est ton pauvre sois-lui bienveillant car ne sommes plus là
Il reste à tes côtés l'insensé qu'on appelle cœur

Il a saigné de regrets mon corps a renoncé à vivre
Tout en sacrifice t'est offert car que nous reste-t-il

Raison m'a quitté Le cœur et l'âme s'en sont allés
Il nous reste la ruine stérile de la chair déprisée

Tu partis Hayalî sans un regard sur la félicité vaine
Cela nous suffit puisque notre légende demeure dans les cœurs

FUZULÎ

Gazels

1

Ô cœur demande l'aimée renonce à la vie
Veille sur son séjour et passe-toi du monde

Cesse ou bien de convoiter plaisirs de l'existence
Ou bien lèvres empourprées de la ravisseuse des cœurs

La maison du renoncement est l'empire de contemplation
Renonce à tout foyer comme à tous biens

Pars pour le périple de l'infinie dimension
Et passe-toi de cet espace voué à la ruine

Point de crédit à la gent attachée aux joies terrestres
Renonce à toutes les grandeurs de la gloire

L'autre monde ne vaut guère aux jouisseurs
Veux-tu en être passe-toi de l'autre monde

Ton habitacle est le banquet de solitude
Fuzulî renonce à cet amas de poussière

2

C'est pour ton port cadencé de cyprès que je soupire
Et tes lèvres rieuses que verse larmes de sang

Si la tête me tourne c'est du musc de tes boucles
Et mon désarroi vient de ta tresse éparse

Ma chair souffrante est malade de tes yeux indolents
Et mon cœur saignant de tes lèvres qui répandent des perles

J'ai consumé cette chair comme un cierge au jour de l'union
Mais c'était là me préparer à la nuit d'absence

Si je veux soustraire cœur et vie au sac d'affliction
C'est pour le regard de tes yeux perfides

Ô cœur t'immole à cette œillade puisque
C'est pour elle que t'ai conservé dans mon corps

Hier Fuzulî le prédicateur nous a dépeint l'enfer
Et décrivit ainsi la maison de tristesse qu'est la tienne

3

L'oiseau du cœur loge dans ta chevelure en désordre
O fée où que je puisse être mon cœur est à tes côtés

Souffrir d'amour m'agrée docteur laisse tes soins
Ne me guéris pas car le poison de mort est dans ta guérison

N'arrache en ta coquetterie ta traîne aux infortunés
Pour que les mains qui la tiennent ne se lèvent au ciel

Ne te récrie à la vue des larmes car
Elles sont de ce sel enclos dans la douceur de tes lèvres

Succombe au sommeil de nonchaloir et laisse se reformer de mon cœur
Les mille morceaux chacun suspendu aux dards de tes cils

Ton absence a cette vertu d'être mortelle
Et je m'étonne que vivent encore ceux qui en souffrent

Ô Fuzulî les nœuds de douleur que ses cheveux de jacinthe
Ont fait au fil de ta vie ne se peuvent, cierges, dénouer sans brûler

4

Tu n'as point prodigué tes flèches à celui qui vit dans ton orbite
Ni comblé ton hôte d'une gorgée d'eau

Ne refuse aux amants les traits de ton regard
Ni suspend tes bienfaits à tes fidèles

Désir de toi était ma vie j'adorais la poussière de ton chemin
C'en est fini qu'ordonnes-tu maintenant à la place

J'ai consumé mon âme à te regretter cruelle
Aie pitié pour l'amour de toi dispense un remède s'il en est

Me dis pourquoi tu te refuses Je demande justice Crains-tu point
Que je ne saisisse ta traîne au jour du jugement dernier

Rien d'étonnant à ta cruauté puisqu'il n'est pour toi crainte de l'enfer
Tu ne souffrirais pas même de ta propre nostalgie

A l'aimée passagère tu n'as su consacrer les jours d'union
Fuzulî meurs maintenant dans les affres du regret

5

Heureux temps où j'étais admis aux mystères de l'union
Affranchi du malheur et libre de souffrance

J'errais avec tes gens dans l'espace de ton orbite
Mon séjour était le paradis et moi un être humain

La terre de ton seuil le lieu où je me prosternais
Et par là le plus grand des puissants de ce monde

Sans déchoir comme à l'heure présente je mendiais à ta porte
Majestueux sur le trône souverain de ta proximité

Par la vertu des rayons de ta beauté parfois
Je guérissais le cœur en peine et les yeux humides

Au trop malheureux les jours de séparation sont remède
J'étais moi-même heureux d'en souffrir

Mais on dit Fuzulî qu'on n'endort point les regrets
A évoquer les jours partagés avec l'aimée

6

Toutes les fois que j'évoque — pipeau — la joie de s'unir à toi
Me lamente tant que permet mon maigre souffle

Réjouis-toi donc oiseau de mon âme c'est jour de séparation
T'affranchirai certes aujourd'hui de ta cage

Que nul ne s'avise — illusion — de projeter sa lumière sur cette lune
Quel qu'il soit lui parlerai des méfaits des tortures qu'elle inflige

Depuis le temps où je recours au sang de mes poumons
Mes larmes de sang ne suffisent pas à alimenter mon pleur

Je résiste à tous les tourments de l'aimée
Car j'ai soumis le cœur à toute son inclémence

Je sais que tu ne m'en seras pas mieux disposée
Mais c'est parfois pour réjouir mon cœur affligé

Je voudrais de la surface du monde effacer le nom de Medjnoun
Afin de m'y faire ô Fuzulî un nom à mon tour

7

L'amie est tout audace le ciel sans merci le monde sans repos
Peine fréquente confidents absents ennemi puissant chance débile

Ombres sur l'espoir dissipent le soleil de faveur
Adversité monte en grade et baisse celui de clairvoyance

Raison demeure sans effet devant l'ascension de la médisance
Le sort est avare de merci tandis qu'amour croît de jour en jour

Suis l'exilé Le pays de possession est tout confusion
Suis un compagnon ingénu et le livre du monde s'emplit d'images et d'enchantements

Des ports élancés et gracieux coquetterie est torrent du déluge de mal
Tout sourcil en arc liminaire au chapitre de la folie

Gravité du sage est inconstante comme feuille de tu lipe au vent
Et l'effet de la chance est renversé comme reflet de cyprès dans l'eau

Les frontières du désir sont avenues de souffrance
Et l'étape finale une épreuve de l'infortune

L'objet du désir est enfermé comme mélodie en musique
La coupe d'ivresse aimée du vin pur est tête en bas

La discorde est effrayante sur le chemin des hommes
Que n'ai-je personne pour me guider sur le chemin

Comme le vin les larmes de Fuzuli sont écarlates
Vois donc les couleurs que lui donne le destin funeste

8

Jours charmants où ton frais visage m'était visible
Où les yeux de l'espoir s'illuminaient au flambeau de l'union

L'allégresse de l'approche dispensait guérison à la chair souffrante
Et plaisir de l'union bien-être au cœur abandonné

La torche de ma gloire était allumée et ferme le décret de mon destin
Mon règne respecté mon foyer florissant

Nulle poussière ne s'attaquait aux traînes de ma prospérité
Et loin de mon orbite étaient regards de l'envie

J'étais homme parmi les hommes puisqu'admis à ta cour
Mon étape était paradis Kevser mon eau houris mes compagnons

Chargé d'accomplir ma destinée préétablie
Le monde se devait de tout régler à ma volonté

Quelque vœu que je fisse était sur l'heure exaucé
Ainsi que toute prière agréée sans retard

Je chassais de mon cœur toute crainte de séparation
Bien que fût célèbre la fantaisie contraire du destin

Que le sort ne plonge-t-il ton Fuzulî dans les affres de l'absence
Lui présomptueux et aberré aux jours de l'union

9

L'amie m'a lassé de vivre ne se lasse-t-elle de tourmenter?
Mes soupirs embrasent les cieux Le flambeau de mes vœux brûlera-t-il point?

A tous ses patients l'aimée fait don de remède à leur mal
Pourquoi donc en suis-je sevré ne me croit-elle pas atteint ?

Le long des nuits d'exil mon âme se consume et mes yeux versent larmes de sang
Mes clameurs ôtent le sommeil au peuple et mon destin se réveille-t-il pas ?

Les larmes coulent de mes yeux teintées de sang devant tes roses joues
C'est la saison des roses ô aimée ces eaux fuyantes ne s'en colorent-elles point ?

Je gardais ma douleur secrète on me conseilla de la dire à l'aimée
Mais ne sais l'infidèle me croira-t-elle ou croira-t-elle pas ?

Je ne pensais guère à toi c'est toi qui m'as ravi l'esprit
Le sot qui m'en blâme ne serait-il confondu à ta vue ?

Fuzulî est un sage insensé toujours déconsidéré
Demandez-lui ce qu'est cet amour et s'il ne s'en lasse pas

10

Plus d'autre bénéfice à tes côtés que le malheur
Je n'aspire plus qu'à mourir d'amour pour toi

Ô belle comme la lune je suis un pipeau au banquet de l'amour
Disperse au vent tout ce qui dans mes yeux n'est amour ou désir

Larmes de sang tirez un rideau sur ma face au jour de la séparation
Afin que mes yeux ne voient rien autre que ce visage de clair de lune

Solitude autour de moi est si parfaite
Que rien n'y tourbillonne fors l'adversité

Rien pour moi ne brûle que les flammes du cœur
Et nul ne pousse ma porte sinon la brise d'aurore

Onde épargne ces goutelettes de mes larmes car
Leur torrent n'a laissé debout que l'édifice du pleur

Comment Fuzulî ne gémirais-je au banquet de l'amour
Quand ne puis plus servir qu'à pousser des clameurs

11

Stupeur ô mon idole ton seul aspect me rend muet
Tel qui voit l'état où je suis me prend pour une ombre

Tu ne me dispenses ton soleil non plus que n'as pitié
Quand le seul amour de tes boucles me foule aux pieds

L'insuffisance du sort fait obstacle au triomphe
Alors que tes marques de faveur me font souhaiter l'union

Impossible à moi mendiant de me concilier toi souverain
Mais qu'y puis-je désir me plonge dans la recherche de l'impossible

Ne lance les flèches de tes regards elles transpercent mon cœur
Ni de tes cheveux ne défais les tresses ma perdition

Le sort m'a consacré à l'amour des jeunesses frais écloses
Tout jouvenceau qui monte m'asservit à son duvet son grain de beauté

Ô Fuzulî je n'abandonne le chemin de l'amour car
Il est vertu qui m'introduit auprès gent de perfection.

12

Mon âme ne jouit plus d'adhérer à son corps
Car hélas il n'est plus possible de revivre sans toi

J'ai pu Dieu soit remercié offrir à ton épée
Ma tête qui n'appartient plus désormais à mon cou

J'ai voulu dire mon état à cette Lune ô stupeur
Elle me domina si bien que n'eus pouvoir de parler

Je ne sais comment évoquer ton image
Il n'est rien en mon âme et chair qui ne porte blessure

Tu as tendu la main à quiconque t'a paru souffrir
Il ne reste que moi que la souffrance ait écrasé

Heureux l'aviné qui dans l'allégresse de son cœur
Ne porte plus l'angoisse de l'au-delà ni l'illusion du monde

Coupe louange à toi qui as le miroir du cœur effacé
Ma mémoire désormais pure est affranchie de la mélancolie du monde

Tout être vivant est enchaîné à sa dévotion
Plus de compagnon serein au banquet de la vie

Fuzulî vois les débordements d'amour et scrute l'empire du néant
Et fais retraite car température n'est plus si modérée

13

Fais grâce échanson ne refuse tes faveurs aux infortunés
Ni le bien qu'il t'appartient de faire aux mendiants

Captifs de l'exil n'avons d'autre ami que toi
Ne quitte point de grâce l'assemblée de ceux qui chantent l'affliction

Ô brise d'aurore où en sont les amoureux au séjour de l'aimée
Si tu souffles de par là nous instruis des compagnons

Cesse dévôt de déconseiller le spectacle des corps d'argent
Qui me sauverait moi que Dieu a voué aux malheurs

Ne puis imiter au temple les faiseurs de simulacre
Ainsi d'ailleurs qu'ils n'ont rien voulu savoir de moi

Docteur c'est le sol où séjourne l'aimée qui calme les pleurs
Ton collyre ne fait douloureusement que multiplier nos larmes

L'amour est un vaisseau voyageur l'amie est irréfléchie la vie urgente
S'en défendre mais comment les infidèles m'ont épuisé

Mon corps fût-il troué comme la flûte ne m'en plaindrais
J'ai parlé d'amour et dès lors ne sied de se plaindre

Mais à la vue des beautés Fuzulî supplie
Mendiant n'a pas honte à demander pitié aux souverains

« Leyla et Medjnoun »

1

Gazel de Medjnoun

Ô bienheureux jours où mon aimée et moi avions le même secret
Où comblé dans l'union me soumettais joyeux à ses caprices

La roseraie de mes délices ignorait l'automne de discorde
Et mes jours n'étaient pas obscurcis par la nuit de séparation

Les amis entendent m'éloigner de l'orbite de l'aimée
J'ignore pourquoi Fortune aussi m'en défend l'accès

A quoi sert que la clameur des amants monte jusqu'au ciel
Les cris ne suffisent guère pour s'unir aux Lunes

Au prix de ma tête dissimulerais ma blessure aux profanes
Si feinte était possible avec des yeux en pleurs

Plaisir a fait un prologue au livre de ma vie
Mais le sort n'a point voulu que le prologue se poursuivît

Et mon étoile Fuzulî n'a permis non plus
D'approcher un seul instant cette Lune resplendissante

2

Gazel du Maître

N'abandonne ton âme à douleur d'amour car l'amour est fléau
De notoriété publique l'amour est fléau de l'âme

Jamais n'attend profit dans les passions de l'amour
Car les passions de l'amour se soldent par la perte

Tout sourcil capricieux est poignard verseur de sang
Toute noire chevelure vipère à ta perdition vouée

Beaux paraissent les visages des Lunes mais
Redoutable est la fin pour qui leurs regards s'arrêtent

Si je sais qu'il y a tourment dans l'amour
C'est parce que soupire et se lamente quiconque y succombe

N'évoque les prunelles des porteuses d'yeux noirs
Et ne t'y trompe car elles sont buveuses de sang

Que si prétend Fuzulî que les belles sont fidèles
Méfie-toi propos de poète est certes mensonger

3

Gazel de Medjnoun

Ô mon Dieu m'initie aux désordres de l'amour
Et ne m'en prive un seul de tes instants

Ne réduis ta miséricorde à la gent de souffrance
En un mot inflige - moi tous les malheurs

N'en écarte ma volonté tant que j'existe
Je veux le malheur puisqu'il veut de moi

Fais que ma réserve ne se relâche au malheur d'amour
Afin que l'amie ne me blâme pour infidélité

Accrois à mesure la beauté de ma bien-aimée
M'inflige par là de plus en plus de souffrance

Moi qui n'aspire qu'au prestige et à la gloire
Fais que je sois heureux dans la pauvreté et le néant

Fais ma chair si défaillante d'être loin de l'aimée
Que vers elle me puisse porter le vent matinal

Et ne m'écrase de ton orgueil comme Fuzulî
Seigneur ne m'abandonne pas livré à moi-même

4

Gazel de Medjnoun

L'amoureux est celui qui offre en holocauste son existence
Quiconque craint pour sa vie qu'il s'épargne amour

L'amour parfait est mourir pour l'aimée
Qui n'y consent reconnaisse son indignité

L'amant réconforté par le don de la bien-aimée
Vaut certes mieux que celui qui lance son âme en douleur

L'amant devrait apprendre du phalène l'art d'aimer
Qui dès sa vue brûle à l'ardente flamme des torches

Où donc est l'amour où l'abolition de l'amant rappelle
Dans sa fécondité la fontaine de Jouvence d'Elie

Le mal d'amour ne comporte point de remède
Sinon celui généralement connu qui est de mourir

Que nul ne parle de donner sa vie à l'aimée
Car l'honneur en échoit seul à la gloire de Fuzulî

5

Gazel de Medjnoun

Si gris que ne conçois ce qu'est le monde
Qui suis-je ? Qui fait office d'échanson ? Qu'est le vin ?

Je demande bien à l'aimée satisfaction au cœur contrit
Mais qu'elle me questionne ne saurais ce qu'est satisfaction du cœur fou

Une possession fait que l'amour se passe de possession
D'où vient donc ce dédain constant de l'aimée pour l'amant

Le sage n'est point qui veut savoir ce qu'est le monde
Mais bien celui qui n'en veut rien savoir

Tes cris de douleur ô Fuzulî meurtrissent l'univers
Pourquoi ce débat si tu te contentes du Kerbala d'amour

6

Gazel de Leyla

Oh le ravisseur des cœurs qui dérobe constamment son beau visage à l'amante
Le regard insuffisamment fécondé demeure inachevé

Tel qui n'attire pas les âmes éprises ne saurait être aimé
Que donc attendre d'une belle figure qui n'attire la gent de réalité

Il convient de cacher les joues de l'aimé aux yeux de l'inconscient
Car il ne peut inconscient concevoir l'art divin

C'est le désir de possession qui aspire à l'union avec beautés
Or pour l'amour parfait union et absence reviennent au même

A son amour l'amant dépense son avoir en vie
Mais l'objet aimé hélas ne l'en tient pas quitte pour cela

Qu'à la gent de toute licence beautés opposent les jeux du caprice
La gent de la réalité divine ne s'attache au duvet ni grain de beauté

Fuzulî le dévôt erre étourdi dans le monde des apparences
Ignorant dans son aberration comme finira cette aventure

7

Gazel de Medjnoun

L'absence m'a consumé je demande à rejoindre le visage de l'aimée
Je suis l'affligé de la séparation il me faut le remède de la présence

Rossignol plaintif ce n'est point pour rien que je clame
Enfermé gémissant en cage je réclame la roseraie

Le marché du monde ne veut point de ma bonne volonté
C'est un autre marché qu'il me faut pour la vendre

Je veux être mortel pour me reposer des maux de la terre
Et retrouver la paix de mon corps débile de mon âme et pensée

Pourquoi la nuit d'absence ne pas faire voeu de mourir
Il me faut des affligés pour chasser mon affliction

Celle qui détient mon cœur est au séjour d'éternité
Mais je demande à m'unir à l'aimée en ce séjour mortel

Nul Fuzulî n'accepte volontiers le néant
Mais j'y aspire puisqu'il n'est pour moi d'autre remède

YAHYA BEY

Gazels

1

Au temps de l'absence l'être aimé se fait cher à l'amoureux
De même qu'à l'agonisant la vie paraît douce

Que le miroir du cœur se couvre de l'image aimée
Présence est amère à l'amant et suave l'absence

M'ennuie même des limiers du séjour où mon cœur est enchaîné
Les amis paraissent à l'homme aimables dans l'exil

Il siérait que les cœurs tombés en amour pleurent l'être aimé
Car au printemps la pluie est ravissante à l'âme

Ami sois constant vis-à-vis de Yahya attentif à ta porte
Le remède est délectable au pauvre amoureux en détresse

2

Louange à qui tout passionné de l'objet de son amour
Paraît indifférent à l'œil instruit de son cas

Et louange à toi qui sans fierté t'entretiens avec les pauvres
Quand tu es souverain du monde et moi mendiant

Le cœur aspire à l'étreindre par la taille et le serrer
Quand il est malséant de prononcer son nom en sa présence

Seigneur mien ce monde périssable n'est guère éternel
Tire point vanité de ton pouvoir quand il est sans lendemain

Yahya prie sans cesse à mains jointes pour s'unir à l'être aimé
Bien que sa prière soit de celles qu'on n'exauce pas

3

Crains que la coupe de la mort ne m'endorme dans mon mal
Laisse-moi te revoir encore pendant que suis lucide

Mon cœur n'a plus la force de soupirer devant toi
Qui donnes cours au langage et inspires le verbe

Pas un soupçon de constance et grâce ni faveur de ta part
Médecin de l'âme remédie à mon mal quand il est irrémédiable

Pitié que le maléfice d'erreur ait corrompu les gens en vanité
Quand tout homme est rien qui se croit suprême

Je ne tenais tant à douceur de vivre ô Yahya mais puisqu'elle est là
Renoncerais à la vie si pouvais revoir l'être aimé

4

Un coin de roseraie avec toi et nombre d'amis
Où l'on dirait le bien-aimé et toi en pleurs

Va psalmodiant chez celui qui détient mon cœur
Et de pied en cap sois douleur et gémissement comme le pipeau

Inconscient du supplice ainsi que du tortionnaire
Ivre et dément l'abîme dans la stupeur

Tel jour de vendredi est jour de fin du monde
Perds-toi dans la foule des amis et des rivaux

Le souverain du monde que voilà dédaigne de séduire
Tiens-toi prêt aux ordres du serviteur de son serviteur

Telle est la vie que discorde survenant tu dois
Quand même implorer l'aimé lui rester inchangé

Le mal est aussi que par accident l'on faille
En présence de l'aimé et le déplore ensuite

O ciel neuvième tu m'as réjoui comme Yahya
Voudrais bien te voir poussière à ras de sol

5

Verse-moi une parcelle d'eau quand je succombe à ton poignard
Elle paraît délicieuse au malade à toute extrémité

Nuit après jour les yeux pleurent de ne revoir ton visage
L'objet aimé a tari la source de l'eau de Jouvence

Ne retire pas ta flèche de mon cœur il n'en souffre que davantage
L'eau gémit quand elle prend contact avec le feu

D'un atome ne disperse ta raison admire l'artifice divin
L'eau est miroir clair comme le jour aux gens de discernement

Si Yahya vers ton Divan elle coulait par le canal d'azur
L'eau ferait plus belle encore l'essence de la roseraie

6

Je n'aurais souhaité l'union s'il y avait eu espoir
Suis exaucé quant à moi où surgit l'impossible

Que si créature harmonieuse je traversais ton cœur
Il siérait que ma débile stature en spectre s'amenuise

Suis tel ivre d'aimer que ne m'en apercevrais
Si l'univers s'effondrait à ras de sol comme le cœur de l'amoureux

Que ne sont les beautés reconnues belles entre toutes
Dans leur parler aussi heureuses que toi Livre révélé

Tu passes cruel sans nous saluer maintenant
Que le lieu ne se prête-t-il aux doléances que tu provoques

Il ne sied point que l'aimé fantasque soit soleil au firmament
Fût-il avec sourcils en croissant celui qui divertit mon cœur fol

Ton poème-ci Yahya dolent nous délecte
Gazel quand il est dit se doit ainsi opportun et brûlant à la fois

7

Si la maison du monde pouvait être ainsi que mon cœur dévasté
Qu'il n'y eût plus d'univers ni existence ou regret de l'absence

Si tous les peuples de l'univers s'éprenaient de qui suis épris
Et que notre entretien à tous portât sur le dit de l'aimé

Amour équivaut à percer montagne de fer et se la passer au cou
Le premier venu eût aimé si la chose était aisée

Si heureux suis-je de souffrir pour qui me pris d'amour
Que le gueux promu roi du monde ne le serait davantage

Yahya ne demanderait pas mieux que de devancer et d'honorer
S'il y avait âme prête à succomber au stylet de l'aimé

B A K I

Gazels

1

De toute éternité soumis aux décrets du Prince de l'amour
Nous sommes bien-aimé souverain glorieux du pays d'amour

Aux altérés ne refuse l'eau des nues de ton bienfait
Sommes la fleur champêtre assoiffée de ce désert

Le sort nous met en pièces pour avoir décelé nos vertus
Si nous saignons bien-aimé c'est de receler savoir et science

Pourvu que la poussière de souci ne trouble fontaine de Vie
Tu sais bien-aimé que nous sommes l'honneur du sol Ottoman

La coupe de ma poésie parcourt le monde comme les vers de Bakî
Nous sommes à cette heure bien-aimé le Djami de nos nos lettres

2

Ta joue on la dirait eau limpide
Et ton menton on le dirait une bulle

L'éclat solaire de ton visage
Semble un clair de lune dedans le cœur

Ce cœur qu'enlumine ton doux duvet
Paraît livre orné d'illustrations

Au banquet d'affliction suis deux yeux saignants
Deux flacons semble-t-il de vin

L'éclat de cet astre s'est répandu sur le monde
On dirait qu'il est rayon de soleil

Bakî le grain de beauté ambré de cette beauté
Dirait-on est le musc odoriférant

3

Que ses cheveux voilent ce visage aux joues de rose
La jacinthe enamourée s'en trouve désaltérée

La brûme de mes soupirs dans son désir de toi
Se fait nuage et verse eau de rose sur l'univers

C'est de ta mine de beauté et d'amour
Qu'est extraite la substance solaire flambeau du monde

Ma carcasse ô cavalier de beauté a pris la forme
D'un étrier pour en esprit baiser ton pied

Comparée aux vagues de la mer de mes larmes
La voûte du ciel bleu n'est qu'une bulle

Subis point les misères de ce monde bas va de l'avant
Bakî sois toujours pris de vin et te possède plus

4

Les beautés aux joues roses comme la tulipe sont allées contempler les roses
Et fait le tour des jardins ainsi que des prés

Il semble ô mon beau cyprès que les eaux coulantes
Soient éprises de toi puisqu'elles te recherchent de partout

L'armée de douleur est venue nombreuse en la cité du cœur
Faire étape et voici partout surgir discorde et confusion

Mes larmes devenues ruisseau épandu de part en part
Ont débordé de part en part semblables à la Mer Rouge

Poésie de Bakî s'est répandue aux sept climats
Il sied que ces vers châtoyants partout soient lus

5

Allons cœur renonce aux anneaux musqués des cheveux en boucles
Ainsi qu'à l'intrigue et ruse car le piège de calomnie t'attend

Roseraie de l'âme ô svelte bourgeon est prescrite à ta démarche
Viens traverser les pelouses à l'image des brises printanières

Joyau ne tombe sur ce monde pareil aux grains de mes larmes
Ô fil de la vie passe-toi désormais des perles d'Aden

Pourquoi vouloir séjourner en cette étape terrestre
Ta place est dans l'âme ô flèche renonce au corporel

Le lacs de sa chevelure ô Bakî t'a de liens enveloppé
Mais vois le poignard sanglant de sa cruauté et tâche à t'y soustraire

6

La fontaine de vie est altérée de l'eau de Jouvence de tes lèvres
Verse une goutte de leur coupe l'eau de Jouvence elle-même en a soif

L'âme désire les lèvres de l'aimée laquelle veut boire mon sang
Singulière vallée où l'amant et l'aimé sont altérés de même

Le cœur n'est pas seul à vouloir goûter à tes lèvres
Mais l'océan lui-même tout altéré en ses bords y aspire

Echanson l'âme et le cœur se sont consumés à ton banquet
Fais donc un geste de la main les amis ont soif

Aimée les amants comme les rivaux attendent ta jonction
Fidèles et infidèles sont altérés de l'eau de bénédiction céleste

Qu'importe que cette réplique de Leyla pousse au désert Bakî pleurant
Sa terre est assoiffée des larmes de Medjnoun

7

Tes joues vermeilles procèdent du soleil lumière du monde
Et c'est pourquoi le marché de ta beauté est si fébrile

Que le soleil ne se pare point de chemise de brocart
La tunique de ta grâce est maintenant plus renommée

Tu es la fleur souriante du jardin de fraîcheur
Identique à la pétale de rose imprégnée de rosée

Le poignard de l'aimé s'acharne sur la coupe de l'heure suprême
Mais il n'en est que plus doux de mourir pour lui

L'eau de la fontaine des yeux coule sans effacer
La saveur du miel exquis de la tendresse

Tes clignements d'yeux n'appuient pas trop tes caprices
Mais tes sourcils en arc sont plus scrutateurs

Le séjour du marchand de vin est élixir ô Bakî
Ne manque pas à servir à la cour de ce puissant

8

Le cœur est tout allégresse depuis qu'il a banni la raison
On dirait d'un enfant que le maître d'école émancipa

Douleur a dévasté la région prospère du cœur
Mais l'empire de ton amour est plus florissant que jamais

Les larmes en tornade ont coulé sur le chemin de ton séjour
Torrent des yeux est le Tigre qui traverse Bagdad

Les routes de patience et consolation sont fermées aux amants
Quiconque atteint le cœur de ton séjour s'en retourne accablé

Nous autres attendons que souffle le vent favorable du sort
Tandis que se ternissent et s'en vont pétales de roses du jardin de la vie

C'est en vain que les beautés multiplieraient leurs tourments
Bakî prend l'habitude de la souffrance et de la cruauté

9

Ton entretien est santé au malade
Quiconque reçoit ton salut trouve son salut

Le cœur s'apaise à la coupe de ton mal
Et l'âme au vin de ta présence

Ne refuse le doux spectacle de ton port
Les souverains sont extrêmes dans leur bienfait

Le vin des lèvres ne nuit à personne
Et même peut faire des heureux

La coupe qu'on le sache est l'honneur des tavernes
Et diadème de puissance et de gloire

Tantôt le sage mendiant est comblé
Et sa coupe torche de bénédiction

Le vin limpide a dissipé le fiel du cœur
Ô beau sorbet riche en vertus qu'il est

Quelque pitié ou rebellion que je témoigne
Croyez point qu'il n'y entre aucun plaisir

Un seul signe de l'objet aimé ô Bakî
Cause à l'âme cent fois d'allégresse

10

Plutôt mendier à ta porte que devenir l'hôte d'autrui
Tendre la main aux passants de ton séjour que régner sur l'Egypte

Mieux vaut se soumettre aux décrets des encenseurs de ta porte
Que veiller sur celle du souverain des souverains

Je préfère grogner autour de l'écuelle de tes roquets
Au lieu de chanter des gazels à la cour de Tahmasp

Boire coupe sur coupe en compagnie des buveurs
Vaut mieux que d'être commensal de l'empereur de la Chine

Plutôt Bakî gémir toutes les nuits au réduit de douleur
Qu'exulter dans l'espoir de s'unir à l'objet aimé

11

Ce port élancé et droit n'entend pas ma clameur
Il semble qu'elle ne puisse atteindre ses altitudes

Les amants parviennent au but avant tous les autres
Etape interdite aux dévôts en dépit de leurs dévotions

Mes larmes coulent si rapides qu'elles ont ta porte
Assailli bien avant la brise qui lui portait mes soupirs

Le voyageur qui va vers la Kaaba de ta présence
Meurt en chemin avant le but sa provision d'amour épuisée

Bakî sur ce terrain s'est égalé à bien des maîtres
Mais nul ne l'égale au monde au jour d'aujourd'hui

12

C'est de tout cœur que nous obéissons aux décrets de l'amour
N'opposons aucune résistance à la volonté du sort

Ce monde misérable ne vaut pas que l'on se courbe devant les scélérats
C'est à la bonté de Dieu que nous nous résignons

Notre foi ne va guère au sceptre d'or de la puissance
Mais bien à la grandeur infinie de la miséricorde divine

Quand bien même nos péchés couvriraient le monde
Nous n'affectons dévotion hypocrite

Pour nous le vin est la sérénité que renferme la cruche de vin
Les dévôts attachés à la surface des choses n'entendent rien à notre propos

La gloire de ce monde est périssable et périt
Mais notre nom Dieu merci demeure dans ses annales

13

Le cœur ne se résigne à la fièvre de l'absence aimée
Nul n'accepte de se laisser brûler au feu

Constamment le sage tient la coupe en main
Et comme la tulipe ne se contente du printemps

Qui ne supporte la blessure de l'épine
Ne saurait s'emparer de la rose convoitée

L'échanson gouverne la nacelle du vin
Et l'oppose au vent mais ne s'y plie

Le serment de repentance est facile or blessure
Ne s'accommode du vin nourrissant

Le cœur peut-être eût patienté mais la vie
Ne suffit au délai que l'aimé impose à l'union

Ce cœur dans son mal de toi est flambée d'amadou
Etincelle inflammable et inextinguible

Le prêcheur n'en finit jamais de parler
Or c'est bien ce faquin que le sage ne supporte

Que si même l'on dit qu'il se résigne
Bakî ne se peut résigner à la misère de l'attente

14

Il faut à beauté belle prestance et beau visage
Sache bien qu'il faut cela à l'objet aimé

Pour Echanson traverser le mer de douleur
Faut un vaisseau comme la coupe à vin

L'aimé ne ménage point les baisers
Mais cela désormais point me chaut

Il faut ô prince des beautés tout un trésor
Pour s'unir à toi au pays de beauté

Laisse Bakî gémir au réduit de tristesse
Car que se mêle-t-il d'amour et d'amant

15

Imputez à sa belle prestance la discorde du monde
Et tout malheur qui vous frappe ô la volonté d'En-haut

C'est l'état d'amour qui confère sa grâce à l'homme
Sachez que la coupe emprunte sa teinte au vin cramoisi

Le cœur sage a pour honneur lumière du savoir
Attribuez la beauté du miroir au reflet du visage aimé

L'avisé ne s'attache aux caprices de ce monde
N'oublie point que nul jamais n'en eut sa part

Que l'aventure de Dara t'enseigne ô Bakî
Que maîtrise de l'univers n'est guère éternelle

16

Dévoile ta beauté afin que nous entrions en imploration
En toute fraîcheur entonnions le chant d'amour

Et dans l'insomnie du mal de tes boucles
Nous mettions à réfléchir en long et en large

Découvrons blessure du cœur pareille au bourgeon
Ainsi que la rose mettons à nu notre secret

Attendrissons le cœur désséché de l'objet aimé
Poussons les soupirs qui fondent le fer

Ne laisse de tes mains tomber la coupe ô Bakî
Mettons-nous maintenant à l'art de jonglerie

17

Hier nuit de fond en comble ai vidé la maison du cœur
Verrouillé porte à autrui isolé de la multitude

Ayant fait à mes yeux verser des larmes ainsi que nuages printaniers
Les ai comme le vent essuyés purifiés illuminés

Il ne restait que le foie l'ai consumé sans retard
De meurtrissures saignantes j'ai rempli la coupe

J'ai tiré le rideau d'extase allumé le flambeau de tendresse
Et converti le santal de l'âme en étoiles toutes prêtes

J'ai voulu Bakî m'assurer un entretien particulier
N'en ai rien dit au cœur mais suscité l'objet aimé

18

Clamant et doléant j'ai ton seuil atteint
Le lacs de lamentation m'a soulevé au ciel

Dans l'amour des perles de tes dents un à un
J'ai enfilé les joyaux de mes larmes au fil de l'espoir

Au souvenir de ta lèvre et pour retrouver la coupe rose comme elle
Je cherche de porte en porte le séjour du cabaretier

La vie est parvenue à son terme sans que l'aube de ta présence ait lui
Cependant que dans la nuit de ton mal j'ai brûlé comme un cierge

Le cœur t'a aimé pour subir tes tourments et tes cruautés
C'est pour souffrir seigneur qu'au monde suis vènu

Baki l'empire du verbe m'est soumis désormais
J'occupe royalement le trône de poésie

19

Trace ne demeure de la saison printanière
Les feuilles au jardin sont tombées du haut de leur prestige

Et les arbres endossé manteau de dépouillement
Brise matutine d'automme a reçu ordination du platane

Les feuilles d'or de toute part côtoient le ruisseau
Arbres du jardin en attendent secours et bienfait

Affranchie de ses feuillage et fruit la jeune pousse est libre
Laisse-la sans trève onduler avec le vent du matin

Bakî les feuilles tourbillonnent désemparées sur le gazon
Il semble qu'elles aient aussi à se plaindre du destin

20

Si l'habitacle du cœur doit resplendir du reflet de l'aimé
Purifie ton âme de poussière à l'égal du miroir

Le règne de la coupe annonce la puissance de Djem
Chaque goutte étant symbole d'un porteur de couronne

Vois circuler la coupe à la joyeuse saison de Djem
Et n'invoque les combats de Rustem et d'Isfendiyar

La bonne nouvelle qui répand le parfum de la présence aimée
Vaut à l'esprit de l'amant mieux que brise printanière

Réjouis-toi Bakî voici que souffle le vent du matin
Du sol propice de Celui qui nourrit et entretient

21

Tes regards ont au monde appris ce qu'est un fléau
Et ta prestance lui a fait la démonstration de sa fin

C'est ton mal qui le premier m'a initié à ce monde
Il est vrai que l'homme de raison n'y a guère connu la paix

Il sied d'abord de répandre son âme au banquet de ton amour
Quiconque en ignore le protocole point ne s'initie

Désir de la coupe de ses lèvres a mes yeux inondé de sang
L'objet aimé ne sait-il que faire dans les cas d'inondation?

Ô dévôt l'hypocrisie n'empêche point de boire en secret
Mais tu as beau rire ignoreras toujours subtilité

Une goutte de rémission divine submerge les univers
Juge donc l'infini de la mer de miséricorde

Si Dieu tu sollicites demande-lui ton salut éternel
Car nous savons ce que durent vie et prospérité

Ton œil assassin fait mourir et tes lèvres roses vont parlant
Nul ne sait pourquoi l'amoureux est ainsi malade d'amour

Ô Bakî appelle au secours au seuil du souverain
Il épie l'adversité il ignore bienveillance

Celui qui domicile élit au seuil de son palais
En remontre aux monarques en gloire et magnificence

22

De veste écarlate s'est vêtue la rose de la roseraie de l'âme
La voici devenue bouton de pourpre au jardin de beauté

Pourquoi ne verserais-je larmes de sang à la vue de ta chemise vermeille
Car à l'arbre de Judée sied l'eau coulante

Ô pousse mouvante tes joues comme ta veste incarnadines
Ont de bout en bout converti la roseraie de grâce en parterre de tulipes

Ô fée dans ta chemise rouge ton corps est devenu
Avec sa robe de pourpre le Livre de Roseraie

Tu as le port du cyprès gracieux lequel est vêtu de vert
Pourquoi dès lors jouvenceau arborer veste cramoisie

Croyez point ce mouvant cyprès revêtu de pourpre
C'est du sang de Bakî au cœur meurtri qu'il est teint

23

Si l'eau n'avait amoureusement coulé mon cœur vers l'aimé
Dans la vallée d'amour ne se fût ainsi dispersée

Me voici en la Kaaba de ton séjour Sèche mes larmes
Pendant que les cœurs altérés crient après une goutte d'eau

Ne t'incline pas Dédain sied à l'amant rebelle
Cyprès ne plie et laisse l'eau baiser suppliante son pied

Eblouie l'eau traîne sa chaîne Elle est
De toute éternité la folle éprise de la vision aimée

Quoi d'étonnant Bakî que le vin trouble la maison du dévôt
L'eau ruine à sa base le mur qu'elle attaque

24

Te contente ô mon cœur d'un baiser au pied de l'objet aimé
Puisque hélas on ne peut lui en arracher d'autre

Que d'yeux pour t'avoir comparé à la lune
Ont à Dieu implorer leurs larmes répandu

La brise finalement te conduit au rivage
Du milieu de l'océan du dédain

Le souffle de mes soupirs embrase les assises du monde
Mais monseigneur ne concède mie à Fortune

Le minaret veut s'élever à ta stature
Et c'est ainsi qu'il est trop grand pour la mosquée

Bakî monseigneur ne t'en dit jamais rien
Mais de peine il a son cœur déchiré de part en part

25

L'univers tourmente mon âme dans son mal de toi
Le monde prend prétexte de ce que je t'aime

Le sage avisé instruit de la fragilité universelle
Ne saurait dépendre de l'automne ou du printemps

Le vin couleur de tulipe circule L'assemblée se tient prête
Quel besoin de la saison des roses et des roseraies

Les joues aimées la coupe et l'échanson présents à nos yeux
Pourquoi donc implorer rose printemps et fleur de Judée

Consacre ô Bakî ton temps à boire et tes invocations
Au sultan fortuné invincible et conquérant

26

Si tu veux roseraie voici la taverne
Et la coupe s'il te faut rose riante

Qui aspire à la lumière de l'union
Quelle peur peut-il avoir de brûler

Tu m'as fait trahir ma foi ô port gracieux
Ne me lance au moins dans le vide comme une flèche

Depuis qu'il m'a vu poussière de son chemin
L'objet aimé plus ne pose ses pieds au sol

Quiconque a frotté son visage aux sabots du coursier de ce roi
De la terre est devenu le savant infaillible

Aux soupirs brûlants que la nuit nous fait pousser d'amour
Je crains que le château ne s'embrase à leur flamme

Bakî telle doit être manière de poésie
Subtile élégante et langoureuse à la fois

27

Ô cœur n'aspire à l'union avec le ravisseur des cœurs
Il ne sied au mendiant de vouloir régner

Cette lune-là est le phénix du sommet du dédain
C'est pourquoi toujours elle tend à prendre de la hauteur

D'évoquer tes joues est un plaisir châtoyant
Et l'évocation de tes lèvres un récit délicieux

Or la lèvre pure attire le cœur et l'entraîne
Mais ne se peut comparer au vin qui le dilate

Oublie Bakî le souci du lendemain
Sommes valide pour l'heure Dieu soit remercié

28

Le prix de l'article grâce et beauté est inabordable
On ne vend plus aux épris que mignardise et caprice

Tu t'es vêtu ce soir d'affêterie et de charme
Laisse les infortunés baiser ta traîne à satiété

L'amant est celui qui peut ne pas demander l'étreinte
Louange aux bienheureux qui s'en sont pénétrés

Le ravisseur du cœur est tel qui maître de la mer de perfection
Entretient de poésie les amis et leur présente la coupe

Nul au monde aujourd'hui ne saurait mieux que Bakî
Parler de leur grâce aux créatures de grâce

29

Voici venir l'heure de l'union regret ne subsiste
Les jours de joie sont là Demeure l'amour

J'ai pris en main les boucles de la chevelure aimée
Bienfaisante ombre de telle félicité aveugle les rivaux

Refuse le nom d'amant à qui n'est en amour constant
L'amoureux est celui dont l'amour est perpétuel

Puisque l'occasion est là viens-t'en et buvons
Il n'est personne à qui elle ait toujours souri

Lui ai dit: Que ne m'as-tu roi du monde dispensé tes faveurs
M'a répondu: Tu peux te faire esclave mais persévérance reste

R U H Î

Gazels

1

Crois point qu'il consiste en étoiles et croissants il est amorce et piège
Ce monde — colombier où se prennent bien des errants

Que de visages beaux comme le jour il ensevelit qui l'ont foulé
Champ de ruine est le monde où s'anéantissent trésors sur trésors

Jour après jour offre-t-il aux humains la coupe de vin mortelle
Monde qui n'est qu'une clameur d'«Ah!» de l'enivrement

Passe-toi de préséance pose le pied sur l'échelle du mystère divin
Qu'est-il donc le monde sinon bâti de pierre de néant

L'observe Ruhî il est Néant ferme l'œil et t'abstiens
Il n'est que légende farcie d'épisodes immémoriaux

2

Mieux vaut pleurer d'amour pour toi que gémir gratuitement
Ou verser nos larmes à l'égal des derviches sédentaires

On ne peut traverser ce monde vêtu de laine et coiffé de turban
Plutôt aller du côté des fous et se mettre nu

Tenir pour félicité les deux jours de pouvoir que confère le monde
Si ce n'est que cela mieux vaut s'écraser contre terre

Quelque joie est requise en ce monde périssable pour chasser le mal
Mais autant scruter le mystère pour après nous y abîmer

Partir est jouissance pour peu qu'on s'affranchisse mais
Sommes subornés nous mieux vaut rester où demeure l'être aimé

Bien de patience faut-il à te regarder boire avec les uns et les autres
Plutôt seigneur mien souffrir le mal d'absence

Point de paix vois - tu pour qui vit parmi les hommes
Mieux vaut périr après quelques jours de sérénité

Plutôt qu'en ce bas monde Ruhî se mêler aux gens de l'heure présente
Se lier d'amitié avec les habitants du lieu où vit l'objet aimé

3

Docteur ne crois guère qu'on te demande or et argent
Au jour Inefficace il faut un cœur certain

Tâche à passer l'isthme de terreur et d'instance renonce
A l'heure finale on ne veut peur ou espoir

Oublie si tu sais ce que tu sais Ignore
Le banquet d'unité ne requiert savant ni science

Jamais dans l'univers sans lune et soleil ni firmament
On ne demande astronome ou sage ou géomètre

La clé des songes met à nu bien des mystères
Mais impatience n'y peut rien c'est douceur qu'il faut

Au profane est interdit le secret des choses
Il y sied des vieux amis des initiés de toute éternité

C'est la Porte paisible où la résignation s'impose
Où pour exaucer l'on veut persévérance à servir

Porte où dois faire acte de pauvreté non de satisfaisance
On n'y demande jamais soldats ni seigneurs

Avoue tes péchés sans te faire gloire de ta piété
Car à l'hospice de sagesse on n'attend que les infirmes

Aime si tu aspires au breuvage de l'union car les amants
Recherchent douleur et souffrance irrémédiables

Les affamés suspendus aux biens trompeurs attendent
Pour prix de leur pain les félicités paradisiaques

Et les égarés qui ne savent s'orienter du côté du Sens
Prosternés sur une surface plane demandent licence

Ruhî grave en ta mémoire les secrets du cœur
Et sois prêt dans la société divine on veut des amis

4

Dans l'extase de la beauté on l'appelle Visage lunaire
Avec un «Hû» à la vue de son éclat céleste

Ce n'est point d'amitié que je baise la main du rival
Baise dit-on la main que tu ne peux couper

Qu'aux beautés l'on mendie les joies de l'union
Elles sortent l'épée de la séparation et disent Non

Et qu'on leur demande qui a notre cœur enchaîné
Répondent relevant leur boucles: Ce sont nous

Tu fronces les sourcils toujours et tourmentes Ruhî
C'est pourquoi visage de rose on te dit fantasque

5

Nous sommes les âmes affranchies anxieuses de l'Etre
Perdus quelques-uns sans lieu ni demeure dans l'espace

Dépourvus de nid émules en cela du corbeau
Sommes les Ankas sans nid aucun dans le Temps

Ce n'est point pour nous y installer que vînmes en la maison du monde
Mais hôtes de quelques jours en cet ermitage

De vers brûlants nous avons consumé nos congénères
Sommes ici-bas les poètes au langage de feu

C'est en gazels qu'à l'aimé nous exposons notre état
Ruhî sommes nous autres la gent d'esprit les subtils

6

Quel besoin prêcheur de porter ta pesanteur à la taverne
Il siérait vraiment que les réprouvés te moquent

Tu ne te contentes pas d'importuner les amants
Encore te faut-il prêcheur les accabler de tes histoires

Tu dis paraît-il que les sages ne te convient pas au cabaret
Or c'est le lieu d'amour on n'y invite ni n'en chasse

Toi qui n'as pas trouvé ton chemin c'est l'ermitage que tu souhaites
Y fusses-tu venu prêcheur tes embarras se seraient envolés

Veux-tu l'éternité élis domicile à la taverne de l'amour
Qui restera debout quand bien même s'écroulerait le monde

Si qu'à toi me présente pris de boisson fais indulgence
Pour que c'est un jeune et beau prêcheur sans foi ni loi qui m'a dévoyé

Ne fais honte de leur ivresse à ceux qui s'accrochent à la robe du siècle
Ils auraient raison de ta dignité et tu en porterais la marque

Les souffrances du monde ont bien suffoqué Ruhî
Mais prêcheur fais excuse ce gazel-ci tombe en ton honneur

7

Echanson verse le vin pour que nous sondions le mystère et pour
Y initier tous ceux ici-bas qui boivent jusqu'à la goutte ultime

Sommes une troupe de Ankas chus sur le sol de cette terre
Jette un regard au monde supérieur et nous envolons

Pourquoi donc en vue du bonheur subis-tu la fantaisie du sort
Fais en sorte que le boudions désormais

Si tu n'as la force d'y renconcer du moins peux-tu
De jour en jour répudier tes penchants aux agréments du monde

Pour infirmer la prétention du plaideur à la vérité
Montrons ton brun duvet document à l'appui

Ruhî quiconque a brûlé au feu de la réunion peut venir par ici
Faisons de notre vin sang du foie et harmonie de notre cri

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

HALETÎ

Quatrains

1

Que si j'ouvre le chapitre secret de mon mal
Ne lapide mon cœur de tes reproches
Le feu d'amour ne saurait toujours taire
Eau traverse le crible et vent la cage

2

Dans mon amour de toi Seigneur fais que le pays du cœur soit patrie
Et mes yeux remplis de la béatitude de l'Eden
Et si l'une de mes mains sculpte l'idole de l'espoir
Fais que l'autre Seigneur mon Dieu soit iconoclaste

3

La gent de douleur est celle qui ne s'enquiert du chemin de salut
Et voit du même œil épine et rose et poison et plante nourricière
La fontaine de vie ne se peut prononcer sur ces combats de l'amour
Elle qui n'a point éprouvé le glaive du malheur

4

Arrache-moi Seigneur à ce sommeil
Ivre suis d'erreur rends-moi ma raison
Dans ta grâce emporte la nue de mes larmes
Et la transforme quelque part en pluie bienfaisante

5

Toi qui gémis de l'absence soupire toutes les nuits
Enseigne aux anges ce que regret peut être
Puisqu'il n'est moyen de parvenir au jardin de l'union
Erre dans la roseraie de l'image de l'aimé

6

Fais mon Dieu que le cœur se suspende à l'extase
Jette une corde lumineuse aux naufragés de l'erreur
Passe le khol du dédain sur les yeux de l'espoir
Assourdis toute oreille vers qui monte la supplication

7

Trop tard pour porter remède au cœur malade d'amour
Mon cœur est devenu de pierre son fruit de verre
Au marché du malheur la mévente est telle
Que nul ne veut d'un objet aussi pur que mes larmes

8

Fais que le cœur de gent d'amour ne s'épuise en soupirs
Et que la malédiction ne séjourne au bord du chemin public
Les jeux de ta souffrance ignorent la règle du répit
Gaspille donc point le pouvoir apaisant de ta beauté

9

A lutter constamment et guerroyer avec la raison
Je ne veux déshonorer mon nom dans la bataille de douleur
Suis comblé par l'amour en la vallée de désespoir
Le torrent s'est pour moi transformé en eau curative

10

Au siège de l'éternité le hasard de la prédisposition
A familiarisé notre cœur avec le néant final
Nous sommes pareil à celui qui mendie à boire
Serions-nous sur le rivage de la mer d'aspiration

11

Ceux qui traversent raisonnables la vallée d'amour et de tendresse
Ont trouvé dans les épines du chagrin les fruits du désir
Les amoureux assoiffés des lèvres purpurines aimées
Durent compter sur la force de leur poignet tel Ferhad

12

L'ardeur de ton souvenir illumine mon cœur
A t'évoquer se transforme-t-il en roseraie
Que le vent matinal apporte le parfum de tes boucles
Et la demeure de l'âme se fait tout fenêtre

13

A moi l'épris le sort donne une bouchée de poison
Ainsi qu'un coin dans la maison de douleur
Il n'est sol plus fertile que celui du cœur
D'un seul grain de chagrin y lèvent cent épis

14

Les beautés sont assises sur le rivage de dédain
Cependant que le tourbillon d'imploration met à mal les amants
Le ciel de ta beauté n'aurait eu point d'égal
Si son soleil était fait d'atomes de calinerie

15

Nous sommes sans peur au champ de bataille de souffrance
Offrons sans sourciller le col au collier de disgrâce
A l'intention des beautés notre cœur avons poli
Nous sommes le porteur de miroir pour les beaux visages

16

Nous brisons les rangs de l'ennemi qui saccage les cœurs
Mais nous sommes absent sur le champ de bataille du néant.
Sur la montagne de mal sommes l'égal de Ferhad
Et celui de Medjnoun dans la vallée de chagrin

17

Sur l'avenue du néant sommes l'intrépide fourmi
Mille véhicules de mal passent sur nous sans nous entamer
Si la taverne du monde était pleine de fûts du dessein
Nous boirions encore à la coupe de désintéressement

18

Nous sommes les déshérités du mont de convoitise
Hôtes chaque soir des bêtes sauvages de la plaine
Eloignons les gens de l'aliment de douleur
Nous faisons tous les frais du banquet de l'amour

19

Au réduit de douleur sommes sans sommeil ni aliment
Ivre d'eau d'amertume et de tristesse
Nous n'avons gaspillé les instants de notre vie
Entretenant toujours le feu qui nourrit amour de l'aimé

20

Vamik nous envie dedans le puits de malheur
Satisfaits que nous sommes du sort du ciel et des étoiles
Toute fois que l'amour ne se présente en sa splendeur
Sommes invisible ainsi que phalène privé de lumière

21

Au pays de douleur sommes unique et sans pareil
Nous distinguant par notre amour sur la couronne de néant
Et du banquet de mépris à toute heure
Jetons un os à Huma comme à un chien

22

A toute heure nous sommes triste et chagrin à chaque instant
Notre cœur est celui de Medjnoun et notre âme celle de Ferhad
Constamment nos yeux regardent et versent des larmes
Nous sommes toujours dirait-on des nouveaux-nés

23

Pareil au rossignol nous sommes affranchi de l'angoisse
Et muet là où il sied de quémander
Nous n'avons pas corrompu la coupe de l'esprit
Sommes le destructeur de l'outre de vin du désir

24

Nous sommes le produit du verger de connaissance
Visage et lèvres souriants comme la rose
Ne mettons pied en la cité de l'être
Dans le vertige du désert d'anéantissement

25

Epuisé par la fièvre de la séparation
Nous gisons noyé dans la couche de douleur
Graduellement convertissons notre souffle en flamme
Pour éclairer l'univers enténébré

26

Nous sommes le nouveau venu au siège de l'amour
Et poussière soulevée sur l'avenue de l'amour
Il sied que nous enchaînions les regards du désir
Puisque sommes le jongleur de la kermesse d'amour

27

Nous sommes ceux qui boivent à la coupe et au flacon du vin d'amour
Les déshonorés les compromis du marché de l'amour
A la boutique du Dessein n'achetons point chaussure du voeu
Sommes le Medjnoun pied nu du séjour de l'amour

28

Nous avons enivré l'âme au vin de l'affliction
Et fait captif l'oiseau du cœur dolent
Ignorons la rouille de la mélancolie car
Avons mis en pièces le miroir de l'être

29

Repoussant la raison nous pourvoyons l'âme de souci
Il est vrai que nous trouvons aisément cette denrée-là
La souffrance d'amour est devenue notre capital
Et nous faisons le troc des âmes au marché du néant

30

Aux beautés en guise de prix avons donné le cœur au comptant
Et sans hésiter l'avons marqué au fer rouge de la douleur
Nous avons façonné un tout autre vocabulaire
Et se manger le sang s'appelle résignation

31

Le vœu du cœur de gent de désir point ne sourit toujours
Celui que le néant a frappé n'est guère compagnon d'oreiller
Le mal d'amour n'échoit pas à qui court après les besoins du monde
Et le flambeau des mendiants ne jette pas d'éclat d'argent

32

Gent d'amour n'est guère admise au banquet de l'aimé
Le sort ne favorise pas tant que cela les hommes de mérite
Le comportement du sort ne réjouit personne
Et la roseraie de néant ne porte pas de fleur souriante

33

Ce médecin-là des suppliants se doit
De me porter remède avant qu'il soit trop tard
Comment peut-il juger mon mal d'après ses yeux
Je souffre de mal d'amour et lui de minauderie

34

Si je ne lui fais pas de supplication verbale
Il ne faut point que mon orgueilleux m'en cherche querelle
Qu'il délègue une nuit son image à mon cœur
Il verra comment déferle la mer de secret

35

Douleur d'amour est lumière de l'aube de pure loyauté
Elle est miroir sans image et sans mensonge
Nul ne peut y accéder de son propre effort
Douleur d'amour est don exprès de Dieu

36

Triste sommes-nous quand le cœur est réjoui
Et désolé ravagé dans la prospérité
Nous sommes l'oiseau nourri de souffrance
Qui sorti de sa cage tombe dans un piège

37

Quiconque le cœur expose aux effets de la disgrâce
L'affranchit des rites de l'espoir et du voeu
Qu'y pouvons-nous de toute éternité la main du sort
A placé le flambeau de mon désir sur le passage du vent

38

Il ne faut oiseau de paradis que tu voles trop bas
Car tu dois t'élever en proportion de ta beauté
Garde-toi beauté du monde de toute complaisance
Au vaisseau de beauté sied l'ancre de dédain

39

Il est un degré du tourment qu'inflige le bien-aimé
Dont mon cœur infortuné ne se peut satisfaire
Mon histoire est celle de cette proie
Qui poursuit le chasseur le suppliant de la tuer

40

Flèche est parvenue au cœur plaintif de l'arc de chagrin

Le cœur est plongé dans le sang comme la prunelle des yeux

Si ma clameur était à la mesure du tourment qu'inflige l'aimé

L'écho des montagnes du monde retentirait jusqu'au jugement dernier

N E F I

Odes

1

AU SULTAN AHMED II (1 ère part.)

Providence ne se contente pas d'alterner le jour et la nuit
Elle avertit de l'issue de tout événement

Ce monde en vérité est sommeil quant à son sens
Et s'achève le temps de fermer les yeux et rouvrir

En un séjour dont si bref est le délai
Comment les prédestinés peuvent-ils atteindre à la perfection

Et quand bien même serait le séjour prolongé
Le sage pourrait-il encore distinguer le bien du mal

Cœur lui-même saurait-il les discerner
Quand les armées de douleur s'y bousculent sans cesse

Nul ne trouve le chemin de la vérité à moins
Qu'il ne se confie au Guide de toute éternité

L'art de la raison ne s'exerce que sur le terrain de sagesse
Comment sagesse et savoir peuvent-ils un cœur occuper

Si la sagesse est bien cette science qui informe
L'esprit humain des décrets de la Providence

La gent du cœur et du plaisir et goût n'y succombe
Car elle aggrave les désordres du cœur et de l'être

On n'est admis ou refusé que selon ce qu'on en dit
Mais qui dit vrai se prémunit point du sort

Ici les sages adorateurs de Dieu dans leur songerie
Ne portent regard ni sur le sort ni sur les sages

Ils ne se prononcent point selon les décrets félons du destin
Renoncent à sagesse et se résignent à fatalité

Le ciel lui-même est-il délivré de ses propres soucis
Le sort le marque également de sa lancette

Fortune pourvoit bien d'une robe de brocart
Mais en souille la traîne du sang des cœurs

2

AU PRINTEMPS (à la louange du Sultan Murad IV, 1 ère part.)

Le vent du printemps s'est levé
Les roses s'entr'ouvrent à l'heure matinale

S'épanouisse à son tour notre cœur
Echanson nous secoure avec la coupe

Voici derechef le mois où tout fleurit
L'air chargé du parfum de l'ambre

Monde est paradis des paradis
De part en part jardin d'Irem

Saison des roses est jours d'ivresse
Age de plaisirs et d'allégresses

Et fête consacrée des amoureux
Que cette saison toute propice

Que circulent derechef les coupes
Et se désemplissent les tavernes

Et dansent les buveurs pris de vin
Tandis que chante le ménestrel

Le chef eunuque serait pardonné
De boire et d'aimer les belles

Par ces temps où jour et nuit
Les jardins l'emportent sur la taverne

Et que peuvent les infortunés
Les amoureux les abandonnés?

Que les fragments de lune offrent à boire
Point ne boire serait cruel

Il faut aimer il faut boire
Par ces temps de luxuriance

Le sage est qui à cette heure
Jouit de la musique et du vin

Au sage est promis plaisir entier
Qui comblé dans sa griserie

Tient d'une main la coupe écarlate
Et de l'autre la boucle ondoyante

De grâce échanson renonce au caprice
Rien ne demeurera de cela verse le vin

Emplis-en carafes et cruches
La coupe non plus ne se doit vide

Chaque rameau vierge de rosier
S'est emparé de la coupe de vin

Rose éclos de grâce à ton tour
Ô port de cyprès et lèvres de bourgeon

Ne dis point: Ceci est pur ceci est trouble
Laisse amertume et circuler la coupe

Te soumet à la loi du retour éternel
Et verse à boire alternativement

Le vin est pierre de touche en amour
Il rompt la paix de notre cœur

Fonds de commerce de l'Ancien des tavernes
Et parure du banquet des idoles

Il montre sa voie à l'homme de sens
Réconforte le cœur des soupirants

Il en efface la poussière de souci
La livre toute défaite aux torrents

Le vin est une flamme liquide
Tulipe en un goblet d'émail

Ou frais bouton gorgé de rosée
Eclos à la faveur du vent d'aurore

Au secours échanson verse le vin
Dans la coupe de Djem et de Key

Remplis-la nous graduellement
Pour que souci fuie le cœur

Nous sommes les amants affranchis
Mais captifs toutefois du vin

Tout amoureux tout soupirants
Ne nous refuse tes bienfaits

Offre une coupe pour l'amour de Dieu
Une autre de ce fragment de lune

Afin que pour louer le Monarque
Je prenne en main tablettes et roseaux

Gazels

1

Mourir n'est rien à l'amoureux le difficile est la séparation
Et tout aussi malaisé de traiter mal si complexe

Amour est ardu l'amant est inconscient que peuvent les soupirants
Les aveux réciproques sont aussi gênants que les dénégations

Si l'amant devait obéir aux injonctions de son amour
Il lui serait difficile de le manifester pas en tout lieu

Pourquoi Nefî ne dirait-il toute sa pensée
Mais c'est que l'assemblée des amis ne s'y prête point

Il est vrai qu'on ne saurait se déclarer sans être à bout
Mais alors dénégation est interdite si l'objet aimé entend

2

Le corps doué de vie ne peut sans toi espérer s'amender
Ni l'âme dans le corps pardonner à douleur d'absence

Ni distraction possible loin de toi ni moyen
Par la grâce du sort de s'unir à toi

Il n'est nuit où je ne meurs de ne me prosterner à ta porte
Ni jour où ne te voir pas ne soit la fin du monde

Quant au cœur il n'arrête de t'appeler
Récriminant à mesure que je le conseille

Le mal est qu'il a pris l'habitude du mal — si bien
Que les tourments survenants lui seraient félicité

Que donc inflige le sort à Nefi l'infortuné
Quelque objet qu'il aime pour sa douceur se révèle fléau

3

Ses œillades ne s'adressent qu'à l'amoureaux transi
Ses boucles sont des coquettes qui se jouent du sort

Difficile est d'aimer une telle beauté prête
A se jouer des plus volages de toutes les beautés

Ne prends pas orgueil du sort ô naïf
Car la chance tourne-t-elle il te nargue aussi

Il n'est point sage au monde ainsi que Nefi
Tout pauvre qu'il est se fait rebelle au monarque

Ses yeux s'enivrent parfois et permettent qu'on les contemple
Mais ses œillades n'en défient pas moins serments et résolutions

4

Ses œillades sont languides ses yeux à-demi endormis de langueur
Langueur qu'ils se communiquent courtoisement du reste

Les œillades auraient sans vergogne assassiné les soupirants
Si l'épée de son dédain n'était abreuvée de langueur

A l'égal de Rustem d'un regard il met à mort le héros
Avec ses yeux de malade épuisé de langueur

Son regard pour le cœur est soudaine catastrophe
Il ne lui faut point de raisons comme aux autres beautés

A qui doit-il se plaindre infortuné Nefî
Ses œillades sont languides et ses yeux à-demi endormis de langueur

5

Suis l'oiseau de miracle mes propos ne sont pas vains
Ne puis m'entretenir avec le sort au cœur impur

Je ne puis dire des cœurs impurs qu'ils soient voués au monde du cœur
Car il est inique que ceux-ci ne se reconnaissent pas

C'est à la réflexion que s'apprécient les perles de mes propos
Quand bien même le monde serait ignorant de toute valeur

Me suis emparé des clés du trésor de poésie
Ce n'est point gaspiller les joyaux que les répandre

Le cœur pur de Nefî est la table de prédestination de poésie
Et point comme ceux des amis éventaire de bouquiniste

6

Sois avisé amoureux sage indifférent à tout
Ni musulman ferme ni sans foi hérétique

Ne t'enorgueillis de la raison serais-tu Platon lui-même
Et redeviens écolier en présence d'un lettré parfait

A l'égal du soleil frotte ton visage contre terre
Soumets le monde à l'étoile mais sans étoile demeure

Dédaigne l'espace mais veille quand même sur ta place
Tantôt sois soleil parure du monde et tantôt fausse lune de Nakhcheb

Aime et cependant purifie ton cœur de toute attache
Ne t'enchaîne à la grâce des boucles et des gorges

N'attends pas de miracle et comme le cœur de Nefi
Grâce à l'eau de Jouvence demeure lèvres contre lèvres

7

Si printemps pouvait revenir pour revoir la roseraie
Et de revoir qu'il est loisible de contempler les beautés

Si la splendeur du ciel partout se réfléchissait
Afin de voir tout un autre monde surgir sur le gazon

Si Fille de la vigne apparaissant pouvait me mettre en quelque lieu
Pour assister au reflux de la douleur en la mémoire

Si l'ardeur du vin pouvait rougir les joues des beautés
Afin qu'elles soient pareilles aux roses et à la roseraie

Si d'exultation elles pouvaient se découvrir le sein l'une de l'autre
Afin de les voir dans le désordre de l'ivresse

L'œil tantôt sur la gorge de l'aimé tantôt sur la coupe de vin
Voudrais que mon cœur fût souverain des terres et des mers

Si finalement je dois mourir Nefî sans vivre un jour pareil
Je voudrais avant ma mort voir le monde réduit en poussière

8

Ton universel dédain me parut le fait de ton caprice
Or sous-estimais ce qui faveur grande était là

Tes œillades finalement ont le cœur compromis aux yeux du monde
Alors que par ma foi je croyais en ta discrétion

Sans ton image que je contemple reflétée dans le miroir
Je croirais que la lune a le seul privilège de beauté

J'ignorais que la taverne fût si florissante
Croyant que les buveurs dispersaient leur foyer au vent

C'est toi Nefî qui m'enseigne que tu es magicien
Sans quoi tes propos m'eussent paru simple démonstration

9

Ne sais plus si mon cœur a sombré dans l'ivresse
Ou sinon dans l'ivresse du moins dans la folie

C'est lueur de beauté ou flambeau de la nuit de regrets
A l'une ou l'autre il frappe comme un phalène

L'amant qui fuit le seuil aimé pour errer de désert en désert
Ignore-t-il l'amour ne sais quand bien même il serait Medjnoun

Le fléau qui met en perdition son amant
Sa beauté ne serait-elle que légende dût-elle être Leyla?

Tes vers à la lecture enivrent les amis Nefi
Ton cœur fécond serait-il donc une taverne

10

Pourquoi le cœur ivre refuserait-il pas de souffrir
La seule évocation de tes lèvres fait une taverne de notre demeure

Nous enivrons au vin généreux de la tendresse
La goutte ultime de notre coupe suffit au monde

N'avons que faire du flambeau dans la nuit de séparation
Il en faut mille pour éveiller dans les soupirs notre phalène

Nous sommes l'oiseau qui survole l'Identité
Notre nid se cache dans les nœuds des chevelures

Sommes le sage universel et le cœur qui nous aime
Se prend d'inimitié pour toute joie qui n'est pas nôtre

Le dévôt fuyant son temple irait au cabaret
S'il savait l'allégresse de notre assemblée de sages

Nous énonçons les propos les plus rares du siècle
Serait-il surprenant que notre légende coure le monde

11

Le mal de toi dont gémissent les amoureux sans arrêt
Se complait dans les cœurs qui n'en peuvent mais

Je ne demande pas mieux que d'être pour toi réduit en poussière
Pourvu que cette poussière ne se pose sur ta traîne pure

Au souvenir de ta lèvre purpurine le cœur se réjouit doctement
Il est brûlure saturée de sel elle est vin sans repentir

Cœur tu veux qu'à ma mort mes cendres demeurent à son seuil
Mais le sort jamais le permettra-t-il de sa part

Pourquoi donc en cette joute Nefî n'a-t-il succombé à l'amour
Comment pourra-t-il désormais se justifier

12

Que faire si nous laissons échapper le pan de sa robe
Il nous est cependant loisible de nous lamenter

Dévôt ne crois point que nous ayons les mains vides
La coupe nous suffit point toujours besoin du chapelet

Le cœur est altéré le corps si brûlant d'amour
Que la glace en nos mains se transforme en braise

Comment boire son saoûl à la coupe d'aspiration
L'échanson du destin ne nous permet guère d'y toucher

Il suffit de regarder les joues humides de l'être aimé
Qu'avons-nous à faire de la rosée du pays des roses

Que le duvet le couvre on se contente de ses boucles
Si la rose disparaît il nous reste hyacinthe et basilic

Hyacinthe aussi ô Nefî parée de gouttes de rosée
Est semble-t-il notre plume qui répand ces perles

13

L'objet aimé est celui qui demeure rebelle au soupirant
Et l'amant celui qui se fait agréer de l'objet aimé

Nous sommes en palabre avec les yeux aimés
Bravo pour qui est versé dans le mystère du procédé

L'amoureux n'a guère besoin qu'on lui interprète une œillade
Tant que la beauté n'entend pas taire son propos

Elle peut s'épargner larmes et soupirs
Si l'amant ne veut plus souffrir pour elle

Nefi nous faut œillade ni regards de l'ami
Nous aimons jusqu'aux plus infidèles des beautés

YAHYA EFENDİ

Gazels

1

Si le cœur transporté brûle ô Rose au feu de l'amour
Un rossignol devra naître de chaque poignée de sa cendre

Ces lèvres en vérité répandent la terreur au pays du cœur
Il se peut que leur étincelle embrase le monde entier

La taverne de l'amour est remplie de buveurs
Coupes sont pleines ô sage demeure point solitaire

Le cœur est pur de souci mais demande bon accueil
Que peut miroir rutilant pour visage sans beauté

Yahya le point noir qui gît au fond de mes yeux et de mon cœur
Epie le grain de beauté de sa joue et rêve de ses boucles noires

2

Désir de ton visage bien-aimé qui m'arrache des larmes
Une seule de ses larmes mue en roseraie la jardin du rêve

Riche est en caprice quiconque est beauté de part en part
Instruments de beauté avantagent qui les possèdent

Quelque inconnu que soit l'amant insigne
Il met un nom à la flèche avec laquelle l'aimé le vise

Le ravisseur des cœurs est celui qui jauge prix et beauté
Prenne-t-il garde ce maître ès beauté peut lui en cuire

Yahya cesse d'accuser cette lune de manquer de chaleur
L'amour un jour la rendra toute chaleureuse

3

Tout propos que j'énonce est enflammé
Suis amoureux ne puis m'exprimer qu'amoureusement

L'amoureux est celui qui rend l'âme au seuil de l'aimé
Grossiers sont faits et gestes de Medjnoun inconscient

Il sied que tous tiennent leur vie prête au sacrifice
Nos entretiens à nous amis de l'amour sont savants

Le rossignol dolent ne peut supplier que clamant
Et le phalène déshérité que brûlant de part en part

Quel bienfait Yahya peut attendre quiconque
Ne porte au seuil du bien-aimé l'offrande de sa vie

4

Harmonieux chante rossignol tandis que souffle brise printanière
Charmante est l'atmosphère du verger où passe le vent rapide

Il faut croire que le zéphyr de l'aube effleure les pieds aimés
Puisqu'il apporte à la roseraie l'offrande du musc

Veille à prendre ta part du souffle de beauté
Jour et nuit souffle le vent de la bénédiction divine

Qu'importe que toujours le cœur soit incertain
La passion d'amour y demeure en tout cas constante

Gare Yahya à celui qui brise mon humble cœur
Mes soupirs quand ils s'élèvent sont pleins d'étincelles

5

Beautés fraîches et graciles montant de toute part
Répandent charme et chant à travers le monde

Sitôt que je commence à supplier le perfide ravisseur des cœurs
Les beautés se mettront à dédaigner leurs amoureux

Vois comme elles convertissent les déserts en roseraie
Beautés printanières qui l'été vont éclore

Quelque suprêmes qu'elles soient de séduction
Ne sauraient t'en vouloir de ton privilège de beauté

Comparaison est inopportune ô Yahya mais beautés
Sont pareilles au faucon pour ce qui est de chasser le cœur

6

Pris à ton piège nul ne demande à être sauvé
Cœur agonisant désormais refuse de vivre

Ô cœur laisse-toi donc aller comme fit Medjnoun
Amour ne veut persévérance ni constance

Point ne faut que la coupe de tes lèvres secoure autrui
La vile multitude n'a guère besoin de sa saveur

Mes yeux disent la douleur de la séparation
Sans avoir recours à la plume et l'encrier

Seigneur toi seul peux dispenser grâce à Yahya
Son cœur à nul autre ne demande faveur

7

Le cœur s'est rendu à une beauté qu'entoure légion d'amants
Amour est plein de douceur mais aussi d'amertume

Cité de jôliesse avec regards sourcils et grains de beauté
En vérité lieu d'élection mais trop plein de ravisseurs des cœurs

L'objet aimé ne devrait dispenser ses baisers à mille âmes
Plus un bien est rare plus il est recherché

Est-il calamité que le cœur puisse ignorer
Le voyageur instable est riche de connaissance

Trop nombreuses sont les boucles au front de l'objet aimé
Et perfides Retire tes mains avant qu'elles ne s'y entortillent

8

Voudrions voir le mal renversé des cœurs par la coupe d'allégresse
Et la taverne redevenir prospère et florissante

Si le soleil qu'est le verre de vin l'âme illuminait
Et pouvions voir se dissiper les ténèbres de cet obscur habitacle

Echanson si tu présentais la coupe couleur d'émeraude
Afin que l'envieux serpent des âmes en perde la vue

Que t'entourent frais jouvenceaux et amoureux novices
Pour qu'assistions à la liesse de l'Ancien des cabaretiers

Voudrions que la taverne retentisse des cris des ivrognes
Et tous ses coins soulevés d'agitation par le vin du plaisir

9

J'expose mon sein à la flèche de ses cils
Ma vie est consacrée aux flèches de tourment

Je ne saurais triste patienter comme le bourgeon
Me découvrirais la poitrine comme la rose

Puisqu'il y a ces soupirs et les larmes des yeux
L'amant ne peut dire que je tais mon secret

Dans la nostalgie des lèvres d'un rose visage
Je mue en rubis les déserts et les contrées

Peine de l'aimé douleur d'exil vexations des rivaux
Yahya où puis-je trouver remède à tant de maux

10

Quand les yeux sont pleins de larmes et que brûle d'aimer le foyer vermeil du cœur
L'engagé en amour une fois épuisé meurt de soif en chemin

Tu erres désemparé à travers bien des cantons de l'erreur
Quand le refuge de l'Ancien des tavernes est peuplé d'amis

Pourquoi les malheureux amants ne se retirent-ils en ton séjour
Quand chaque fil de tes cheveux porteurs de musc est une arête

Fallait-il ô mon cœur succomber aux amertumes de ce bas monde
Quand il n'est qu'une mer tempêtueuse dont nul n'atteint le bord

Le spectacle de la félicité terrestre induit les innocents en erreur
Ils s'en enivrent ô Yahya alors que ce n'est qu'un songe en sommeil

11

Les coupes ont circulé pleines dans l'assemblée
Pareilles à la pleine lune devenue croissant

Les larmes que fait verser ton amour malheureux
Ont grossi comme l'eau limpide du moulin

Le cœur pris dans les flammes de tes joues
Ressemble à cette heure au phalène épuisé

Dans mon cœur sa chevelure toute en boucles
Se transforme en tornade de la mer du rêve

Lorsque rejetant ses cheveux en arrière a dansé
L'objet aimé rappela le paon ailes déployées

Yahya qui fut à la recherche de Ferhad
S'en est retourné gémissant de devant la Montagne

12

Commandez à l'échanson de rapporter du vin à l'assemblée
Qu'il réveille en notre mémoire tout ce que nous oubliâmes

Qu'offrant à chacun des coupes jusqu'au bord pleines
Il nous réduise à lamenter comme rossignol après la rose

Qu'un amant perdu de passion et prodigue comme Medjnoun
Soumette au Maître les difficultés qu'il n'a su résoudre

Amant que les flèches de tourment transpercent ton cœur
Afin de rappeler ses cils à ta mémoire oublieuse

Au distique final Yahya louant ta chevelure bouclée
Porte au sommet l'évocation de ton harmonieuse stature

F E H Î M

Gazels

1

Tantôt comme la vague sommes le voyageur de l'océan d'exil
Et tantôt tourbillon lui-même dans son désert

Parfois nous mettons en route ainsi que le torrent écumant
Nous sommes les errants logis au dos de l'exil

Le feu du soleil nous a détruit notre chair
Mais sommes toujours dans les mirages du désert d'exil

Le sort nous fit esclave en Egypte ainsi que Joseph le fut
Nous admirons l'exil dans les ruines d'Egypte

Point de vin pour nous point de plaisir ni d'innocence
Nous sommes les incertains démunis et dénudés de l'exil

Pas une seule beauté pour fixer nos pas
Désemparés dans l'exil que nous sommes ainsi que cheveux au vent

Nous avons épuisé tout ce qui réjouit le cœur
Et récoltons de l'exil rien que ses privations

Il nous a soustraits Fehim à la porte et au pays de l'aimé
Nuit et jour sommes attachés au pan de l'exil

2

Que danse l'idole aux lèvres gracieuses
Ame et foi dansent chez l'amant aiguillonné

Danseur fléau de l'ère du jugement dernier
Avec qui dansent quand il danse l'espace et l'univers

Bourreau aux mains rapides sur les doigts duquel
Danse l'épée arracheuse de vie

Depuis que ton nom charmant s'y prononce
Le verbe sans arrêt danse ainsi que le Langage

Regret soit épine au flanc de celui que pare un grain de beauté noir
Et qui danse avec le feu en déployant sa traîne

Dans l'ardente brûlure du cœur le toit lui-même
Danserait sur la tête de Medjnoun en crépitant comme la rue

Quiconque est phalène à la flamme de la manifestation divine
Danse pour l'éternité à l'égal du soleil

Et dans l'exaltation de ta poésie Fehîm
Les anges dansent au sein inviolable du ciel

3

A l'amoureux l'objet de son amour est douleur perpétue
Souffrance est également promise à qui l'afflige

Il troque le principe de joie contre la matière de souci
Tel est au marché de chagrin bénéfice de l'amant

Si la chair dépérie de l'amant se faisait poussière
Elle serait onguent aux yeux de santé

Dessous le turban de l'amoureux les boucles toujours
Apaisent en sa tête les affres de la folie

Celui qui veille endormi sur les destinées
De tout temps est l'œil attentif des amoureux

Seigneur cesse enfin de tourmenter celui qui t'aime
Et que tu rends avide de tes tourments

Quel besoin ô Fehîm de sourate inspirée
Les soupirs et lamentations des amants détruisent bien le monde

4

Suis flamme et j'ignore la lumière
Pleine mer qui ne sait rien de l'eau

Suis aussi un miroir du chaos
Inconscient du sommeil et du rêve

Des yeux de mon destin le koheul s'est dissous
Et depuis ne sais rien de l'éclat de la lune

Je porte en moi le pouvoir générateur de la flamme
Et j'ignore ce qu'est une feuille fraîche

Suis le jouisseur sans foi ni anathème
Indifférent à ce qui sied ou ne sied

Capitaine sur la mer de malédiction
Sans souci des menaces de la tornade

Fehîm ivre d'aimer suis tout hardiesse
Et défie coutumes et convenances

5

Jusqu'à quand vivrai-je isolé des dupes et des sages
Dément suis aujourd'hui les visages de fée m'ont assailli

Les idoles d'argent aux lèvres de rubis m'ont entouré
Suis comme une ruine invisible au milieu d'un trésor

Les phalènes s'assemblent bien tout autour du flambeau
Pauvre phalène que suis ce sont les flambeaux qui m'encerclent

Suprêmement harmonieuses les beautés m'ont pris mon cœur
Je suis la coupe qui circule à l'assemblée des esprits

Oeillades et regards versent le sang du cœur en guise de vin
Suis la taverne à cabale des déments ivres du monde

Ivre étourdi au point de plus pouvoir jouir
Des propos allusifs des coquettes lèvres purpurines

Chacune des fées m'a qualifié en termes péremptoires
Fehîm ne suis qu'une fable incluse en magie et sorcellerie

6

Il n'est minute où l'assaut du soupir nous relâche
L'homme dit-on n'a sur terre point de calme

Voudrais pour chasser le mal pousser clameur telle
Qu'à jamais les affligés en soient soulagés

Le cœur est l'ardent brasier lit de flamme
Tranquille à la fois et dolent comme le cierge

Si de toute éternité le vif-argent s'était fixé dans le feu
Le baume en mon cœur ulcéré se fût apaisé

Fehîm du monde a tant supporté mal et misère
Que sa vie durant l'univers connut la paix

7

Sommes le bourgeon qui respire le feu l'eau nous est ennemie
Rossignol de l'humeur des phalènes flamme est pour nous roseraie

Rossignol du verger d'abstraction en cette roseraie périssable
Que ses roses soient soleil et ses épines nous sont pan d'ombre

Sommes les amoureux de rare ivresse mais agrément du réduit de douleur
Soupir de deuil est toujours pour nous festin funèbre

De toute éternité sommes perdus par langoureux regards des idoles
Et blessure de l'épée d'infortune est parure à notre corps

Essence pure Fehîm sommes le parfait principe du monde d'amour
Le moule du soleil lumière du monde est notre habitacle

8

Ce faucon des sommets de la beauté
Joue avec le Huma de l'âme des amants

Délectable est le jeu de caprice et de supplication
Que se livrent l'un à l'autre amour et beauté

L'archange Gabriel pourrait m'entrer dans le cœur
Ne livrerais par Dieu le secret tout de même

Le cœur a perdu pied juste au coin de ses yeux
Mais son regard brandit l'épée du refus

S'accordera-t-il jamais avec moi ô Dieu
Le doux regard de ses yeux coquets

Soupir du cœur est si intense que l'Enfer
Fond à chaque «Ah!» qu'il pousse

Cette beauté-là Fehîm discerne ta poésie
Je veux mourir pour son opportun discernement

B A H A Î

Gazels

1

La brise matinale soulève par-dessus les joues ta chevelure en nuage
L'éclat de ta beauté se multiplie comme le flambeau de l'âme

Ô cœur un jour tu obtiendras privilège de baiser les pieds aimés
Il suffit que te répandes à son seuil comme la terre qu'on foule .

Tu es frais bourgeon C'est l'heure où tu pousses et crois
Laisse le cœur se prosterner à tes pieds comme l'eau qui coule

Ce sont les flèches de ton arc assassin et briseur des cœurs
Que l'on compte çà et là sur l'ossature de mon corps

Bahaî sache donner ta vie dans la bataille de l'amour
Car l'amour véritable est celui qui infuse une vie nouvelle

2

Nul ne reçoit nouvelle authentique du pays d'amour
A moins que la salamandre se mue en pigeon porteur de messages

Rossignol crois point qu'aient dissipé le sommeil nonchalant de la rose
Les tumultes de la nuit ni encore les cris matinaux

La rue stérile et le bourgeon des pelouses sont associés
Le sort les préserve des maléfices du démon tortionnaire de l'amour

Renonce à rougir pour demander ce que tu te proposes
Efface les aspects de ton cœur ainsi que de l'objet aimé

Nul ne se souviendrait des délices de la coupe d'allégresse
Si l'aire de feu ne se trouvait sur le chemin du rossignol

Si les flammes de mon cœur se transformaient en flèches du soupir
L'Anka de la Fortune leur brûlerait toutes les ailes

3

Qu'une nuit seule le parfum de sa chevelure visite la brise
Son volume inanimé reprendrait aussitôt vie

Les épines la mettraient en pièces si elle s'en venait
A la roseraie sans l'offrande de la terre foulée par l'aimé

S'il est quelqu'un qui s'est prosterné sur son chemin
Revoilà de musc odorants les cheveux de la brise

En passant à travers tes boucles ondulées
La robe de la brise s'imprègne de musc de Tartaric

Ô Bahaî c'est le cœur du rossignol qu'enfièvre
Le feu secret de la brise animant la roseraie

4

Clameurs que faites-vous là qui dissipez le doux sommeil de l'aimé
Pourquoi aussi détruire le monde par le trouble que vous y jetez

Prends pitié de mon cœur blessé le garde dedans le piège de tes boucles
A quoi bon rendre la liberté à l'oiseau qui s'est brisé les ailes

Ô docteur il est bien vrai tu as remède à tous les maux
Mais que peux-tu si folie de gent d'amour est congénitale

Voilà que tu as mis grand désordre dans la chevelure de l'aimé
Tu prépares encore une sédition ô brise que fais-tu là

La monde entier meurt par l'épée de l'amour de l'aimé
A quoi bon faire usage de ta dague œillade assassine

Tu dessines à ravir le grain de beauté le duvet de l'aimé
Mais comment Behzad t'y prendrais-tu pour la magie de ses jeux

Tu n'es point comme Bahaî capable de produire l'allégresse
Dis-moi sans cérémonie ô mon cœur dolent que fais-tu là

5

Reproche venu de tes lèvres limpides n'est pas souffrance au cœur
Il sait que le poignard sorti du feu n'est pas encore trempé

Que les cœurs épris se méfient des rayons de ta beauté
Car les montagnes elles-mêmes ne résistent à la force de son éclat

Rien de surprenant qu'on s'immole innombrable au seuil de l'aimé
Ceux qui meurent d'amour n'ont pas de comptes à rendre au jugement dernier

Le cœur ne s'affaisse point à mesure qu'il vide la coupe d'ulcération
Les buveurs de ce banquet s'enivrent mais ne se consument pas

Ô Bahaî quoi qu'ordonne le plus beau d'entre les beaux
Il n'est d'autre réponse à faire que se mettre à sa merci

N A Ì L Ì

Gazels

1

Quand revient le calme à l'océan enflammé du cœur
Blessures du regret produisent torrents de sang

Montagne après montagne ce monde est tout souffrance et mal
Quiconque sculpte le désir doit transpercer les montagnes

Laisse les cœurs se mettre en pièces pour les boucles de tes cheveux
Il suffit qu'au jardin de ta beauté croissent les saules odorants

Tant que chantent tes lèvres aimables et les regards de tes yeux
Tout mouvement de tes cils trace des signes de sorcellerie

Sagesse Naili en ce guignol est de savoir
De sous quel manteau se laisse voir le Ciel

2

Délivrez-moi Seigneur de la crainte et de l'espoir
Et me donnez ce qu'il faut de bon sens pour quitter monde et vie

A l'amant que le sommeil fuit en ce lieu d'affliction
Donnez le flambeau qui dispersera les ténèbres de perplexité

Je ne prétends guère Echanson de la Destinée à la coupe de bonheur
Donne-m'en donc une qui soit comme mon cœur brisée

Fais que ce cœur partage les souffrances de Job
Et que mon âme patiente endure douleur et blessure

Nailî règne sur le trône des souverains de l'amour
Faites-lui un dais de la brume étincelante du soupir

3

Mené par le désir nous allons jusqu'aux parages de l'aimé
Compagnons du vent matinal nous allons jusqu'au printemps

Couvert du manteau de sagesse et coupe en main
Nous allons au pays où l'on verse la dîme du vin

Secouant le neuvième ciel ainsi que fit Halladji Mansur
Allons au pied de la potence en invoquant Dieu

Au souvenir qu'a le palais du sucre de tes lèvres
Nous irions non pas au pays d'Egypte mais à Kandahar

Dans la voie de pauvreté nous modelons sur le sage Senaî
Et pouvons aller jusqu'auprès de Külhanîi Layhar

Ô sort si jamais Nailî te prend par les basques
Nous irons avec toi jusqu'au tribunal de Dieu

4

Cristal de douleur voudrions choir dans une salière
Et de là nous répandre en vain sur les plaies du cœur

Soyons d'abord flacon versé dedans la coupe
Pour ensuite retomber au cœur des adorateurs du vin

Surplombons la pelouse comme les feuilles de la vigne
Pour nous éparpiller sur l'allée au vent printanier

Renonçant au nacre voulons les dents de l'objet aimé
Pourvu que puissions pleuvoir sur l'Océan comme goutte d'avril

En mille morceaux sanglants du cœur assemblés
Voudrions pleuvoir dans un feu brûlant comme ton amour

Voudrions faire de notre corps sable du désert de souffrance
Afin de le répandre sur la lettre de désir à l'aimé destinée

5

Redoutables regards qui le pauvre cœur ont endolori
Son grain de beauté m'a plongé dans les ténèbres du mal étoile étrange

Mon cœur qu'épanouissaient la rose de tes joues et le vin de tes lèvres
Prends et le flatte car c'est un cœur mis en pièces

Si mes soupirs nocturnes pouvaient cette fée attirer vers la couche
Faveur qui ne peut se décrire ô rêve délicieux que voilà

Ô ciel le cœur pourrait comme des bulles crever tes neuf arches
Crains ses remous car c'est une mer sans bords

Et cette beauté fatale disait devant ma résistance à la douleur :
Ce n'est point un cœur que porte Nailî mais un roc qu'il faut rompre

6

Cette beauté l'ai vue au verger toute fraîche éclose
Une rose épanouie à la main — l'une plus fraîche que l'autre

Il semble à la voir ivre d'être ainsi admirée
Que la soif du cœur est plus ardente que le vin de l'échanson

Le cœur a célébré l'union à la vue de ton duvet
Il vient seulement de broder son frais désir

Mais l'âme est tout blessure et la griffe est jeune
Tes cils répandent le sel de la joie au cœur

Voici le néophyte voué à la minaudière beauté
Mais le colloque est tout neuf au milieu des caprices et prières

Son jeune duvet Nailî accrut la fraîcheur de ses joues
Frais visage et cheveux ont le monde révolutionné

7

Ruisseaux mes pleurs ont embelli le jardin du désir
Et mon cœur en eaux s'est déversé sur une fleur de caprice

Etrange Medjnoun que suis la souvenance des yeux aimés
Tourne autour de moi ainsi que des gazelles

Pour assaillir de nuit mon cœur tes cils
Se sont vêtus de noir comme les sorcières

Il est l'«Ah!» de nostalgie dans le désir de tes formes
Pareilles au cyprès gracieux qui balance en la roseraie

Naili la fraiche beauté virginale de mon vers défie
L'éclat du soleil ainsi que les visages de lunaire apparence

N E Ş A T Î

Gazels

1

Nous sommes l'allégresse contenue dans le souffle du rossignol
Sang câché au cœur de la rose écarlate

Avons sur la grêle charpente versé la rosée des larmes
Invisible parmi les perles de l'être comme le fil qui les retient

Qu'importe que notre renommée soit anonyme
Enfoui que nous sommes dans l'énigme indéchiffrable du cœur

C'est encore la brise matinale qui détient tous nos secrets
Puisque toujours sommes caché dans les boucles de ta tresse

Ainsi que la rose en sa couleur nous sommes apparent
Et secret comme l'allégresse dans l'effet du vin

Tantôt sommes la plume plaintive de l'amour
Tantôt perdu gémissement dans la plume qui se lamente

Nous sommes si bien abstrait de notre substance corporelle Neşatî
Que le miroir brillant ne nous réfléchit même plus

2

S'il est dur d'être privé de la joie d'aimer et des tourments de l'aimé
Tout aussi dur est de succomber aux souffrances qu'inflige une beauté cruelle

Tant que l'oiseau du cœur ne plane aux altitudes du dédain
Il est voué aux chaînes de l'amour qui tout entier l'immobilisent

Quand le cœur défaille au moindre coup d'œil langoureux
Difficile est d'ouvrir son sein à mille traits journaliers du mal

Je me fusses fié parfois à ses promesses de lendemain
Mais il est si malaisé de souffrir les perplexités du mal d'attente

Neşatî n'a plus ce qu'il faut de force pour contempler le visage aimé
Car il est bien difficile de se dissimuler pour l'épier en nostalgie

3

De l'état de ton cœur ne parle à l'ami à l'étranger non plus
Ouvre-t-en si tu veux à la montagne comme Ferhad infortuné

Le compagnon des pleurs de regret te suffit-il pas
N'accorde ta voix aux instruments à vent ni à corde

Dans les lieux enténébrés de la souffrance répands au sol
Le feu mortel du cœur et converse avec le flambeau de tes larmes

Va t'entretenir en la roseraie avec les ruisseaux déchaînés
Ecoute la rumeur et l'allégresse qui règnent dans leur cours

Ne confie comme Neşatî le secret de ton cœur à l'être aimé
D'abord entends-toi surtout avec ses œillades perfides

4

Les rossignols chantent et fleurs s'épanouissent allègrement
Pourquoi l'ami se découvrirait-il pas coupe en main

Contemple son corps délicat par l'ouverture de son manteau
Le bouton d'or est défait lui-même le souverain tout troublé

Ô peigne démêle donc l'enchevêtrement de ses boucles
Afin que s'abolisse le nœud des soucis dont le cœur est plein

Vois les bienfaits de l'échanson printanier porteur de joie
Une seule coupe a fait éclore toutes les roses de la roseraie

Il sied que Neşatî soit un rossignol exalté
Car voici le ravisseur des cœurs ainsi qu'une rose épanoui

5

Tu partis abandonnant cœur et regret ensemble
Ne veux même du banquet où tu ne figures pas

Sans toi la ronde des amis est anneau de malheur
Et je bois le vin vénéneux du mal à la coupe qui circule

Sans toi la vue du verger me paraît de feu
Ainsi que de la riante rose et cyprès gracieux

Du fond de mon cœur veux pousser un soupir de souffrance
Qui tourne en sens contraire le ciel et jusqu'à son soleil

Hélas l'épine de l'éloignement a de Neşatî
Déchiré les pans de la robe mais aussi son collet

6

La robe du désir s'est déchirée à l'épine de désespérance
Hélas sans que s'épanouissent les roses de son jardin

Mains de l'espoir liées force du cœur brisée
A fallu refouler l'invisible nœud du désir

Les vents contraires soufflent de tout côté
La torche lumineuse du désir ne répand plus sa flamme

Comme une goutte la mer nombreuse du désir
S'est dissoute au feu ardent du désespoir

Le miroir de la coupe du désir quand il est impur
Est invisible ô Neşatî au porteur d'espérance

7

Nous qui par la douleur instruit, montrons la route à l'amour
Notre cœur est entraîné à l'alternance de sa température

Sommes de pied en cap le vigile de l'amour
Souillé que nous sommes par sa poussière

Eperdu de souffrance au désert de malédiction
Nous sommes aussi ruiné au jeu d'amour

Le cœur ne respire plus les parfums d'allégresse
Avons perdu saveur et goût du mal d'aimer

Neşatî nous portons le dédain de l'univers
Sommes en bref le brave de l'amour

N A B Î

Gazels

1

Nous avons cette nuit rêvé de tes promesses trompeuses
Notre couche en a toute la nuit été embrasée

Mes soupirs n'ont fait qu'épaissir les ténèbres nocturnes
Quand ton éclat illuminait Dieu sait quel banquet

Peut-être ai-je failli dans le service que te dois
J'ai péché mais toi cette nuit as fait œuvre pie

Caprice et dédain n'empêchent d'honorer l'assemblée
Faut croire ô visage de lune que t'avons intimidé

Tandis que me lamentais toi par le reflet de tes joues
As fixé sur ta personne les yeux des rivaux

Me suis cette nuit jusqu'à l'aube entretenu avec ton image
Et toi qui as-tu jugé digne d'honorer de ton entretien?

Le feu de l'exil a jeté Nabî dans la mer de larmes
Tu l'as cette nuit condamné aux affres du jugement dernier

2

Le cœur indécis ne serait de la sorte hésitant
Si l'objet aimé n'hésitait à se prononcer

Les lèvres invoquent Dieu mais le cœur est tout à ce monde
Et le chapelet de corail en demeure interdit

Le cœur oscille comme le balancier de la pendule
Comment cœur contrit n'hésiterait-il pas

La mer n'est pas plus sûre que le rivage Faut-il
S'étonner qu'âme et cœur imitent les vagues

Le détenteur de trésors est vil et le voleur a les mains vides
Et le veilleur hésite entre la vigilance et l'inattention

Le tourment certes influe aussi sur ta grâce
L'aiguière aux ablutions hésite ainsi que la cruche du buveur

Nabî est dans l'incertitude du pour et du contre
Et les peseurs du verbe rare en perplexité

3

On ne serait plusieurs au pays florissant du cœur
Comment plus d'un souverain occuperait-il un même trône

Si les flèches sont nombreuses au lancer de l'arc
Elles ne savent où porter ni se reconnaissent

La miséricorde témoigne du naturel de l'objet aimé
Quand se multiplient les marques de la désolation

Entrez dans la ronde regards du désir
Les beautés affluent nombreuses en la roseraie

Quand bien même on serait plusieurs en garde
Les regards d'intelligence n'en partiraient pas moins

Que l'habitacle de l'objet aimé soit un lieu de trouble
Et voilà les amoureux se présenter à plusieurs

Il n'est rossignol exprès pour chaque rose Nabi
L'objet aimé peut être nombreux mais point l'amant

4

Plaisir de souffrir est-il dans le cœur dans la chair ou sa blessure ?
Allégresse réside-t-elle dans le rossignol la rose ou la roseraie ?

Crainte et espoir me sont également perplexité
Ne sais s'il faut en rire ou s'il faut en pleurer

L'empreinte du cœur s'est perdue au jeu de ton amour
Serait-elle accrochée à ta boucle ? Est-ce toi qui l'aurais? Ou moi?

La rose a éclos Elle est l'ornement des turbans
Le rossignol n'en sait-il rien? En est-il endeuillé?

Sa modestie lui fit renommée universelle
Est-ce en vain que le bourgeon de rose s'humilie au jardin ?

Perle et corail sont contenues dans la mer admettons
Cela vaut-il vraiment tout ce front courroucé

Qu'ils veuillent ou non les amis ont l'oreille sensible
Nabî tes gazels sont-ils tous si bien venus

5

Ce n'est point pouvoir ni gloire que nous envie le monde
Mais toujours et toujours le savoir et le talent

Il ne saurait souffrir que nul en vienne à ses fins
Et c'est pourquoi il aide à qui s'aider ne peut

Quelle que soit la cadence de la grosse caisse du sort
Elle frappera toujours l'orbite de félicité

Le vaisseau démuni d'ancre de l'union vogue il faut croire
Vers la mer calamiteuse et sans fond de l'exil

La pierre de douleur une fois lancée en finit avec les grès de faillite
Car la pierre est orientée vers le ciel de prospérité

Le cas serait grave si l'on s'en tenait aux apparences
Dieu par bonheur ne tient compte que de l'intention

A part Nabî matière de temps qu'avons gaspillée
Nos larmes vont aux occasions perdues par inadvertance

6

Nos implorations ont causé déplaisir à l'être aimé
Mais c'est par mégarde qu'avons cette lune vexé

Par ignorance méconnaissant le prix de l'entretien
Avons faut-il croire pesé à la fragile beauté

Nous prévalant de son affable bienveillance
Nous avons osé nous permettre bien des audaces

Forçant son cœur par manières et objurgations
L'avons effarouché or que nous fûmes léger

Pour obtenir d'autrui pardon de ses fautes et péchés
Nous avons assumé tous péchés et délits

Trompé par les actes ou propos les uns des autres
Avons exposé notre front aux sueurs de la honte

Et quand Nabî il fallut obtenir son consentement
Nous sommes inopportunément empressé de lui déplaire

7

Ce n'est point tous les jours que rit cette bouche sertie de perles
La rose de nos voeux ne fleurit non plus toutes les fois

Sans noviciat préalable au marché de douleur
On ne peut pour un rien obtenir l'article jonction

Quel que soit le piège que je tends à la créature aimée
Cette malveillante jamais ne tombe dans le cercle du banquet

Elle enseigne à son pourchasseur l'art de bailler dans l'attente
Mon idole ainsi pourchassée toujours sur le qui-vive

Nabî les amants sont tombés tous aux pieds de cette fleur
Est-il printemps au pied duquel ne gît déjà l'automne

8

Nous voici en la roseraie du siècle il n'y subsiste parfum ni couleur
Non plus qu'aimable dattier qui répande son ombre libérale

Le médecin du sort a fermé son officine
Plus de remède au gobelet turquoise de la Fortune

La lèvre avide des altérés se fend de soif
Plus une goutte d'eau aux fontaines de miséricorde

Nul ne sait plus reconnaître le prix de l'homme de raison
Au marché de l'aptitude la balance a disparu

Où les suppliants peuvent-ils se mettre à l'abri de l'affliction
La citadelle de bonne volonté n'a plus bastion ni muraille

9

Fut un temps où nous étions aussi commensal à l'aimé
Rossignol à sa rose phalène à son flambeau

Voici renversés les termes de l'union et de la séparation
Pour nous qui connûmes secret de l'une et paix de l'autre

Quand jadis nous enivrions au vin de sa présence
Nous bayons présentement en nostalgie

Prémices de ses regards prometteurs nous ôtaient la raison
Le coup de fouet de l'électuaire d'exil nous a ranimé

L'échanson du destin a réduit à néant les voeux du cœur
Alors Nabî qu'un jour nos lèvres s'unirent à la même coupe

10

Ta ceinture est un ruisseau d'argent
Et de grand secours à gent d'amour

Dessus la fosse du trésor d'union
Ta ceinture est un serpent complice

Elle forme citadelle tout autour
De la cité des jardins d'Irem

Elle hésite à l'enlacer
La gracieuse taille d'argent

Dans l'espoir d'ouvrir la porte d'union
Ta ceinture est immobile en attente

A force de volonté le cœur de Nabî
S'approche de la porte de ta ceinture

11

Message est-ce de ce visage de lune que tu viens ?
Hudhud de l'espoir tu viens sans doute de Saba

Ta gorge et ta traîne sont souillées de sang
Est-ce donc ô beauté d'une victoire que tu reviens ?

Tu parais empressé à faire argent des suppliants
Reviendrais-tu du bazar où se fait commerce du désir ?

Le flambeau d'espoir a promis de luire cette nuit
Ô sommeil de sombre destinée rentres-tu de souper ?

Pourquoi ces vaines génuflexions à chaque pas
Ô plume écervelée sortirais-tu de l'encrier ?

L'état des affligés du cœur t'aurait affecté
Ô noir des yeux sortirais-tu de convalescence ?

Beauté ruisselle partout de ta chevelure
Est-ce nageant que tu traverses la mer de beauté ?

Cesse donc dévôt de nous induire en terreur
Serais-tu délégué par le tribunal du jugement dernier ?

Ô larmes ne sais pourquoi vous êtes présentées à son séjour
Revenez-vous de supplier ou de le mettre en colère?

Nabî tu viens toujours à propos avec tes gazels
Ô brise animatrice est-ce Reha qui t'envoie ?

12

Tes yeux se mouillent-ils pas à voir souffrir mon cœur
Et ne sens-tu remords aucun de tes cruautés

Sois juste à ton tour pourquoi pas ô fléau d'indifférence
Peut-on ne pas gémir de tes accointances rivales

Avons couru Dieu sait comme dans l'élan du désir
La créature aimée ne ferait-elle à son tour quelques pas

Ô qui succombes à prétention de chanter lèvres aimées
Ne te souvient-il jamais du chemin du néant

Ce que je souhaite me sera-t-il donc jamais accordé
Nabî le convoi des faveurs et des bienfaits ne viendra-t-il pas

13

La rose a roseraie abandonné A toi d'animer l'entretien
Rossignol que revoilà maître de la lice d'amour

Ferhad et Medjnoun l'ont emporté ton bien
Ô cœur on t'a laissé le marché d'anathème

Sommes devenu poussière pour la cause de l'union
Ô vent d'aurore faveur et bienfait ne peuvent venir que de toi

Perdus que nous sommes dans les ténèbres de rébellion
Au secours! Ô soupir à toi est promise l'aurore du repentir

Pour enivrer l'univers au vin de ton chant
Ô plume de Nabî à toi seule de faire de ton mieux

SÂBİT

Gazels

1

Tout aussi malaisé d'étreindre l'objet aimé selon son désir
Que vouloir le satisfaire sans lui

Pour l'aberrant l'insatisfaction est difficile
Mais satisfaction tout aussi malaisée pour le sage

Sans doute on se contente mal d'un morceau de pain sec
Mais il est non moins dur de succomber à l'illicite

Les fantaisies du sort mettent bien la patience à l'épreuve
Mais flatter la Fortune pour en venir à ses fins est non moins ardu

Que faut-il que fasse Sâbit si nombreux sont les aimés
Il est si malaisé de leur faire leur affaire à tous

2

Ô mon âme dolente va titubante au séjour de l'aimé
Si veux te relever te porte au jardin de tulipes

Veux-tu possession prends tes chaussures ta crosse pointue
Suis le chemin millénaire où règne l'exil

Et si tu dois choir tombe sur une beauté
Qui te relèverait par humanité pour les épris

Ô sage au cœur brisé sois fidèle à ta foi
Et tombe écartelé aux pieds de l'Ancien des tavernes

Si tu veux Sâbit mien conseil lève-toi
Pour aller dans un pays où s'honore le talent

3

Ta ceinture de toute évidence est trop lourde
Dénouons-la tu n'en peux supporter le poids

Avide du bol de lait de ton nombril
Elle est serpent soumis à sa servitude

Ta ceinture est un cerceau d'or enluminé
Pour suspendre — ornement — au lieu de ta possession

Par ici elle se nomme eau limpide eau d'argent
Ta ceinture désormais célèbre au monde

L'embrassons dans le champ de visibilité mais
Peut-être ta ceinture est-elle étroite à ta taille

Elle s'élève par enchantement à la montagne de cristal

Ta ceinture est sorcière qui chevauche un tonneau

Vois Sâbit pareille à l'arc-en-ciel
Comme la ceinture nous paraît multicolore

4

De t'avoir vue mes yeux t'ont aimée ma Sultane
C'est texture de beauté ma souveraine qui me fit envie

L'ardeur passionnée des regards de l'amoureux
A froissé ma Sultane l'article de beauté

Ne chasse par loyauté pure de ta mémoire
Ô souveraine ce cœur abandonné qui a beaucoup souffert

Dieu te punirait de relever sur ta nuque
Ces boucles tombantes que je veux revoir

Leur permet point d'étrangler le pauvre Sâbit
Tire le nœud selon les règles ô ma Sultane

5

Voyons un peu comme rivaux se mettent à la poursuite de cette gazelle
On verra comment chiens dressés pourchassent le gibier

Ce petit apprenti cabaretier inapprivoisé promet rien de bon
Occupons-nous de quelque beauté constante et tant soit peu musulmane

Cachons-nous derrière le rideau qui dérobe au regard
Nous verrons si Fille de raisin nous a quelque secret

Dieu veuille que la veste se déboutonne jamais
Voyons d'abord les nœuds de la ceinture qui me font soupirer

Sâbit entreprend de chanter le poignard des yeux d'idoles
Cherchons un baume à la blessure du cœur sans rancune

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

K Â M Î

Gazels

1

La flèche immobile de ton regard fait l'âme tressaillir
Mais qu'elle frappe le sein à son tour la fait vibrer

Aux amants est ôtée la faculté de voir
Reflets de son visage offusquent le soleil flamboyant

Tel est du dévôt le ton réfrigérant et déplacé
Qu'il glace en enfer celui qui brûle au feu de malédiction

Comment se fierait-il pas aux feintes du rival
L'impie fait un serment qui remue les neuf cieux

Quand le regard est insatisfait de cette fraîche gelée
Kâmî l'objet aimé frissonne au moindre coup d'œil

2

Le sage familier a penché du côté du verre à vin
Et refusé faveur du côté de la voûte céleste

Poids des montagnes ne saurait plier fil de l'amour
Les boucles de Leyla ont attiré Medjnoun au désert

Ton absence a donné cours aux larmes de mes yeux
Et rouvert au château du cœur fenêtre sur la mer

Quand à lui-même on eut comparé le visage de l'aimé
Les gens se sont tournés vers le soleil ornement du monde

Jamais dans la roseraie il n'aima le rossignol
Que peut sur lui l'amour il a penché du côté de la rose

Certes Kâmî le destin dévoilera le secret de la rose
Et le pan de se déchirer du côté de Zuleyha

NAZÎM

Gazels

1

Alcôve de perfection nous brûle comme phalène ô bien-aimé
C'est pourquoi tantôt c'est le rire et tantôt le pleur

Qu'importe que soyons écrasés sur la route que tu parcours
Nous autres bien-aimé soumis aux volontés du seigneur d'amour

Quoi d'étonnant que la coupe de tes lèvres écarlates nous réjouisse
Nous sommes aussi le Djem de l'époque au festin d'amitié

Pourquoi comme le soleil ne monterions-nous aux cieux
Puisqu'atteints par la lance de ces boucles musquées

Si ce ranimateur savait ménager son remède il serait infaillible
Car nous sommes les incurables du mal d'aimer

Croyez point que Medjnoun à lui seul soit poussière de ce désert
Nous sommes aussi les insensés du Sahara de folie

Bien-aimé il siérait comme Nazîm de baisser la tête devant le Ciel
Sommes les glorieux souverains sur le trône de bonté

2

Tes boucles dirait-on sont la tentation
Et coquetterie somnolence à tes yeux

Tes joues dans les anneaux de ta chevelure
Sont clair de lune dirait-on dans un halo

Les fils musqués de tes cheveux en boucles
Sont la trâme élégante de la beauté

Tes cils dans l'océan de ta beauté
Sont quatre vagues de réprimande

Dans ton pays de charme et douceur tes lèvres
Sont l'oiseau parleur au beau parler

A l'ardeur du désir tes joues écarlates
On dirait qu'elles sont aurore et soleil

Ta chevelure de musc s'arrête immobile
Elle est nuage suspendu sur la mer

Ta beauté est feu comme ton amour est feu
Entre l'une et l'autre le cœur grésille

Soleil avec ses rayons partout répandus
Fait semble-t-il un voile à ton visage

Et ta démarche aux tablettes du cœur
Imprime dirait-on un vers de choix

Dans l'arsenal de ta beauté les sourcils noirs
Sont le fourreau d'une épée odoriférante

A la vue de ta taille de jeune pousse
Le cœur a coulé tel une eau qui suit sa pente

Duvet sur ton visage me tire des soupirs
Comme si mon foyer venait d'être dévasté

Dans les boucles de tes cheveux le cœur plaintif
N'est plus semble-t-il qu'un nœud de contorsion

Aux mains du musicien de l'amour l'âme ténue
Dirait-on est une corde de harpe et de lyre

La mer de larmes de mes deux yeux en pleurs.
Est faite semble-t-il de deux gouttes sanglantes.

Et ma blessure dans le regret de ta bouche vermeille
Coupe saignante toute emplie de vin

Les gouttes de larmes font de mes cils
Une rangée dirait-on de perles limpides.

Louange ô Nazîm à la beauté de ton verbe.
Il semble qu'un mot seul y soit tout un livre

3

Ô mon Dieu j'ai mis mon âme à l'unisson de l'aimé
Fais qu'il prenne soin de mon âme et de ma vie

De l'hospice de ton bienfait dispense ô mon Dieu
Ton remède à moi qui souffre d'un cœur touché

En toute circonstance ai confié à ta grâce
Le soin de guérir mon désarroi

Fais de mon cœur dévasté pays d'amour florissant
Tout plein ô mon Dieu des mystères de l'amitié

Pourvu mon Dieu qu'il ne soit écartelé comme Nazim
Ne permet aux indignes de porter main à mon col

4

Souverain ni trône ici-bas ne demeurent
Echanson ne t'y méprends pas l'assemblée peut se vider

Renonce à ta froideur ô Lune et viens
Ce tourbillon n'aura plus soleil ni lune

Pitié port d'harmonie et de dédain cesse de faire pleurer
Il ne restera beautés ni ruisseaux dans les vergers

Si plus ne puis contempler ton beau visage
Ô joie il me demeurera son image parfois

Qu'importe que Nazîm soulève la poussière au désert de poésie
Un jour disparaîtront coursier de son tempérament et son arène

5

Ce sont frais jouvenceaux qui usent l'amour de l'amoureux
Ainsi que les fées les ravisseurs du cœur les charmants au doux parler

Qu'ils visent de leur flèche tantôt le cœur et l'âme tantôt
Cœur et âme sont les cibles de ces sourcils archers

Pourquoi ces yeux langoureux ne se ceindraient-il pas
Quand ils sont les seigneurs au koheul de dédain

Qu'elles se disjoignent comme rayons de soleil les roses
Qui sont autant de cordeaux ambrés à la tente de sa beauté

Gardez-vous gardez-vous de la magie des yeux prometteurs
Images sans merci trompeuses dans leur dédain modeste

Les plaies d'amour ont fait de mon cœur un gazon fleuri
Mes larmes sont la substance pure et saignante de mon corps

Nazîm le cœur ne saurait renoncer à l'amour ni amour au cœur
Ce sont de toute éternité connaissances amis et amants

6

Musicien qui chantes si charmant la coquetterie
Fais que le cœur entende tes propos

Ceins de koheul tes deux yeux noirs afin
Que mes regards se purifient en ablution

Offre à la traîne de ta beauté tout roseraie
Les roses de ta coquetterie souriante

Fais que dans les pages de ton livre d'indifférence
Les petits de tes cils apprennent à dédaigner

Tes œillades ont déridé Nazîm dolent
Ignorent-elles aussi que caprice peut s'apitoyer

7

L'union finit par l'absence et l'absence dans l'union
Toute maturation ayant son terme et tout terme sa maturation

J'incline à la créature féérique dont le coin des yeux
A réponse à toute question et question pour toute réponse

Rien n'égale ce visage et ce port charmants quand bien même
Chaque pousse aurait son printemps et chaque printemps sa pousse

L'éclat de ses yeux refuse comparaison dût-il y avoir
Un ciel à tout croissant et croissant en tout ciel

Admire qui sait voir l'aspect multiforme de sa beauté
Un regard pour chaque vision et vision à chaque regard

Hâte ô mon cœur ton allégresse car il est
Vin pour toute coupe et coupe à tout vin

Serais-tu roi bonheur et peine te sont promis
Tout mal a sa liesse et toute liesse a son mal

Connais ta limite et ne sois importun car on sait
Qu'il est un lieu pour chaque parole et parole pour chaque lieu

Certes Nazîm disgrâce et faveur sont jumelles
Il y a gloire à toute beauté et beauté pour toute gloire

NEDÎM

Gazels

1

Depuis que l'idole séductrice de l'amour séjourne en mon cœur
Mon cœur est l'antre du sorcier d'amour

Certes ton duvet offusque les regards de l'amant
Un cheveu fait basculer la balance de l'amour

Je garde encore l'arrière-goût enivrant
De l'odeur de l'amour qui étourdit Medjnoun

Mes cils n'ont pas même connu sommeil désordonné
Les boucles d'amour ne s'intègrent pas au peigne

Torrent d'amour qui tombe de ma montagne
Fait ainsi que moulin à eau tourner mon corps distordu

Fragments du cœur tombent à terre en poussière
On semble y voir tout le plâtras de l'amour

Nedim il siérait que tous amoureux prennent
Mes vers comme amulettes contre l'amour

2

Qu'il effleure ces boucles vent d'aurore en est parfumé de musc
Et cette chemise qui se défait exhale odeur des roses

Cette lèvre est une pétale de rose à ma bouche si sucrée
Et bourgeon de délice que cette bouche vin à mon odorat

Où donc as-tu passé la nuit entière en entretien
Que tes yeux alanguis sentent encore le sommeil?

Alors qu'il nous est interdit même de te voir voilée
Le rival hume à loisir cette gorge d'argent découverte

Cette chair-ci que ton amour réduit en poussière
L'herbe qu'elle engendre jusqu'au jugement dernier sentira le roussi

Caprice et dédain faut-il croire t'ont de la sorte épuisé
Car ô lèvre en fleur ta gorge respire la rose

Nedim es-tu toujours à interpréter les songes
Puisque le bec de ta plume saigne encore de tes plaintes

3

Tu as dévasté climat de patience ô cruel serais-tu Helagû
Las! tu as brûlé le monde ô flamme incoercible

Tu as la grâce des vierges et voix de petit maître
Ne sais plus fléau si tu es fille ou garçon

Que signifie à tes épaules ce flamboyant satin
Sinon que tu es flamme meurtrière de grâce et beauté

Qu'est-ce donc que ces soupirs mystérieux ces abandons
Serais-tu infidèle à ton tour épris de quelque beauté?

Les uns t'appellent leur âme et d'autres ami
Dis vrai cruel qu'es-tu en somme âme ou ami

Allègre le feu du vin embrase ton visage
Serais-tu tel que tu es flambeau du banquet des buveurs

Pourquoi donc si souvent te tiens-tu devant le miroir éclatant
Faut croire ô cruel que toi-même admires ta beauté

J'avais entendu parler de pauvre Nedim asservi à quelque infidèle
Serais-tu ce bourreau de religion cet ennemi de la foi

4

Caprice lui-même s'arrête interdit devant tes yeux ensommeillés
Nuance du sourire s'efface devant la rougeur de tes lèvres

Attends que brise printanière souffle et les défasse
Rubans de ton voile sont moins fermes que liens du cœur

Mille excuses ô dévôt mais ton poids est excessif
Le volume de ton livre témoigne de ton épaisseur

Tu quittas le banquet sans plus esprit de retour
Je le sus à ta hâte lors que te vis disparaître

La fleur du sommeil de feinte se redressant sur sa couche
Créature aimée s'est confondue avec la cascade de ses cheveux

Nedim la fossette que tu vois à son menton
Marque le choix qu'en la désignant tu fis de cette beauté

5

Ô cœur tu te sens défaillir quand souffle le vent d'aurore
Te dirait-on pas asservi aux cheveux bouclés de l'objet aimé

A la saison des roses tout comme moi semble-t-il
Tu te repens mon coœur d'avoir fait vœu de ne pas boire

Pourquoi donc ces flammes qui luisent dans mes larmes
Sans doute es-tu mon cœur caché dans le feu de mes pleurs

T'ai-je prescrit de boire point et fuir les beautés
Que tu me délaisses de la sorte ô mon cœur

Bon sens et raison et toi n'avez plus rien de commun
On dirait que tu n'es dans mon sein qu'un hôte de passage

Surpris le miroir s'est liquéfié à ton seul regard
Ô mon cœur l'implacable feu destructeur que tu fais!

Comme la torche des caravanes sur le chemin de Hedjaz
Tu émerges ô mon cœur au milieu du peuple des amants

Tu es le lieu fécond où poind le soleil de mérite
C'est en toi que naît le jour au printemps d'allégresse

Puisqu'à Nedim tu offres la coupe de l'amour
Ô cœur permets-lui de grâce de la vider son saoûl

6

Approche ô toi des cheveux épars de qui me voudrais captif
Ne sais-tu que je suis emporté par leurs boucles

Va comme les paons le gazon parcourir
Ô toi pour ta démarche de qui je voudrais mourir

Pourquoi ces doux sourires à la vue de ton serviteur
Saurais-tu que suis l'oiseau du lieu où se cultive ce sucre?

Sais-tu aussi que dans la crainte des rivaux
Je veille au banquet sur toi jusqu'à l'aube

Au troisième jour de fête il t'a chaudement désiré
Va de grâce à Nedim toi pour qui je suis prêt à l'immolation

7

Ne m'ouvrirais à personne si j'étais ta robe
Et qui verrait ton sein si j'étais ta chemise

Ah! que tes poursuivants ne te découvrent-ils chez moi
Qui voudrais être le jardin où rose tu fleuris

Cruche et flacon ne me désaltèrent Plutôt
Devenir ô joyau transparent le trésor où tu gis

Je consens par Dieu à toute humiliation pourvu
Doux seigneur que puisse à vous seul appartenir

Si ma douleur ne peut servir de lampe à ta société
Soit-elle du moins torche brillante à ton trône

Voudrais apprendre comme tes regards atteignent ses yeux
Nedim que ne suis-je un instant ton regard savant

8

Ami a prononcé un mot tout augural
Avec allusion à la nuit dernière

L'aspect de la taverne est bien sombre
Mais au dedans elle est tout réconfort

Hélas voici que mon cœur s'en est allé
Après la barque à trois rameurs portant ma beauté

La flûte exhale un feu brûlant ne sais
Comment dire l'état d'âme qu'elle contient

On a parlé beauté de ta sortie aux Eaux-Douces
Avec Nedim lui seul - et sans compter les boissons

?

Ô toi grisé de grâce qui t'éleva si téméraire
Et si plus grand ainsi que le cyprès lui-même?

Ta délicate carnation est odoriférente et sans faille
On dirait que la rose t'a nourrie en son sein

Tu t'es vêtu de brocart où figurent des roses
Mais je crains que l'ombre de l'épine d'une rose du brocart te blesse

Echanson tu viens d'une main tenant rose et coupe de l'autre
Que prendrai-je de la rose de la coupe ou de toi

Je crus voir monter un jet d'eau de Jouvence
Quand tu parus en ton port d'exceptionnelle grâce

Sur mon cœur vierge encore de toute étreinte hélas
N'ai pu te tenir une seule fois tout entier

Quand je demande à savoir pourquoi Nedim est si dolent
C'est toi qu'au banquet désigne l'aiguière de vin

10

Tiens les printemps de ce monde comme une demi-joie
Et compte un parterre de tulipes pour une coupe vidée

Comment la terre de douleur n'envahirait-elle le cœur
Ô dévôt quand La Mecque elle-même est époussetée une fois l'an

Le porte en ton âme ainsi qu'une flèche enfoncée
Essaie de parcourir seul le chemin de l'amour

Les soupirs du rossignol ont dû faire leur effet
Puisque jardinier a réduit en cendres la roseraie

Est-il ô cyprès harmonieux moment du jour où le cœur
N'évoque les jours vécus en ta compagnie

La jouissance toute prête n'attend promesses du lendemain
Enviez quiconque aujourd'hui a trouvé son partenaire

Ce gazel tout neuf soit offrande au pays d'Iran
Il verra que pays d'Istanbul l'emporte sur Ispahan

Ô Nedim quelque sévère que soit l'ennemi n'y prends garde
L'or pur s'éprouve au contact de la pierre

11

Que de vœux déchirants contenait le cœur jadis
Avec aux lèvres soupirs impatients et brûlants appels

La vallée d'amour que je connus n'était inanimée de la sorte
Il y avait là des saules déments des torrents fous

J'ai vu ce jourd'hui un printemps de grâce et de beauté
Dont le turban laissait tomber des boucles en jacinthe

Aurais-tu derechef attiré quelque nouvel implorant
Ton séjour çà et là s'imprégnait de larmes versées

Ô Nedim ô dément rossignol pourquoi te tais-tu
Qui jadis abondais en chants et mélopées

12

Sa gorge est blanche et lisse comme la cire
Et ses yeux ses sourcils noirs ainsi que loutre

Flammes de sa beauté le regard éblouissent
Quand çà et là s'en vient et s'arrête la colonne de lumière

On a dit que ton corps pur est limpide et frais
Pareil de pied en cap à la rose et au cristal

Pourquoi beauté ton regard est-il si maladif
Tes yeux sont comme alanguis de toute éternité

Ne puis ma Sultane suspecter quiconque
Nedim en vérité souffre du mal de t'aimer

13

D'un doux sourire tu m'as transformé en coupe au banquet d'allégresse
Echanson n'emplis mon verre qu'à moitié j'ai bu mon saoûl

Flamme s'élève droit comme cyprès du sol aux lieux
Où ta démarche de feu m'a foulé aux pieds

Brise tu viens vers nous porteuse du parfum des boucles
Tu m'as mis sens dessus dessous comme les anneaux d'hyacinthe

Les jeux de ta beauté me jettent de frisson en frisson
D'amour tu m'as fait couleur de cœur de pied en cap

Cesse d'ainsi griser ton Nedim et le désemparer
J'ai bu mon saoûl échanson ne verse qu'à demi

RAĞIP PACHA

Gazels

1

L'angoisse se découvre aux plaies du cœur
Et la rouille à travers l'éclat du miroir

Souffrance ne veut point s'assouvir indûment
Mais l'art par contre s'impose sans cérémonie

Voile de pudeur ne saurait cacher l'éclair brûlant de l'amour
L'allégresse exubérante sans vergogne se manifeste

Le royaume de beauté ne prive personne de ses bienfaits
Un doux visage se montre à travers les montagnes

Discernement du bien et du mal n'exclut point la concorde
A l'ombre de la rose l'épine vit sa vie

Nos actions reflètent tantôt le bien tantôt le mal
Quelque tour qu'il fasse magicien ne révèle que soi-même

L'âme est le miroir où beauté se manifeste
Qui qu'elle appelle c'est l'objet aimé qui paraît

Telles sont Ragıp les sanctions de nos actes
Que si l'on demande au tyran ses victimes il se désigne

2

Qui ont vu la taverne en parlent diversement
Les sages disent son agrément les dévôts son ennui

Quand rossignol entame la louange des roses éclatantes
Le glou-glou de la coupe dit au festin ce que vaut le vin

Au goinfre est interdit l'allégresse de la grâce
Evoquant le paradis le dévôt en détaille les agapes

Juge et magistrat n'y sauraient imposer raison ni loi divine
Qui a visité climat de folie en dit la paix

Le malfaisant dans ses propos décèle sa malfaisance
Et l'avantageux bohémien pour vanter ses hauts faits dénombre ses larcins

La façon de sagesse est encore ce qu'il y a de mieux au tempérament
Si médecin fait mensonge c'est pour rassurer le malade

Le cœur dans son désarroi s'est arreté net ô Ragıp
Nul n'en sait la cause et nul n'en dit les raisons

3

Est-il remède au malade comme sa lèvre vivifiante
Et baume à blessure à l'égal de sa chair camphrée

Les larmes ne donnent plus de repos à mes yeux
Il n'est heure qu'ils ne saignent en souvenir de tes sourcils

Celui dont le cœur brille se rend-il à l'imposture
Il n'est point de rosée sur une feuille figurée

Où peut-on mieux qu'au coin d'une taverne
D'un coup détruire la tristesse du monde

Quel mal y aurait-il qu'à mon tour
Je lui baise les lèvres ainsi que la coupe profuse

Un cœur bourgeonnant que tes faveurs épanouissent
Serait-il comme la rose aux mille pétales désorienté

La plume ô Rağıp est maîtresse du climat du Verbe
Mais se confie-t-elle à toute main qui ambitionne d'écrire

4

Le sage en toute chose se vante guère
Sauf en matière de vin rose et de coupe

Il suffit que savoir dispense la paix du cœur
L'oreiller, lui, dispense de toute cérémonie

Pourquoi d'amour de toi ne couvrirais-je mon sein de plaies
Tout placet exige grand nombre de cachets

Qu'importe qu'autrui s'accommode du duvet
Mais il n'est guère admis pour barbiers et garçons de bain

S'il s'agit de faire œuvre il suffit d'un vers jaillissant
Moi me stupéfie le grand mur du Caucase

Beauté qui éblouit le monde peut-elle aveugler yeux de nostalgie
Règles d'amitié tombent devant les boucles de l'objet aimé

Ragıp il faut plus d'un seul esprit subtil et compéhensif
Pour ce qui est surtout de féconder et d'ordonner ce sol neuf

5

Discours ne vaut que par l'éclat de l'expression
Le goût seul distingue le joyau de la pierre

Ce vieux monde-ci est jeune boutique de sagesse
On y trouve ce qu'on cherche fors remède au chagrin

Vois jusqu'où peut porter l'ambition du Juste
Rien ne va sans dévier sauf la flèche d'erreur

Si dans ton comportement dévotion te suffit
Ne cherche guide et sauveur en dehors de Dieu

Si du moins je savais pourquoi l'idole s'offre aux rivaux
Elle nous a jusqu'ici dispensé que douleur

Roue de la Fortune qui tourne depuis des millénaires
Qu'offre-t-elle autre qu'une vieille tunique à se mettre

Il n'est Ragıp que nos pareils pour nous porter envie
Qui pourrait t'envier donc en dehors des vézirs

CHEIKH GALIP

Gazels

1

Poètes sommes-nous nos discours traitent des liens du cœur
Notre ordonnance est perles passées au même fil

Sur le Kaf d'éternité pourchassons encore joies terrestres
Quand bien même notre renom couvrirait comme Anka les horizons

Nous découvrîmes la jouissance dans la douleur le mal dans le bien-être
Nos matins et nos soirs à s'y méprendre se ressemblent

Sommes rossignols divaguants et gueux de rêverie
Nos coutumes ne sont pas celles du paon vernal

Répandons nos larmes ainsi qu'on distribue les joyaux
Pas une goutte n'en serait perdue notre coupe dût-elle se briser

Nous qui sommes les orateurs pourvus de chaire
Medjnoun serait notre imam dans nos prières et rites

Telle est en nous volonté de jouir de notre proie
Que nos pièges de bout en bout sont faits d'yeux et de mains

Nos soupirs de jour en jour montent plus haut
A mesure que croît le dédain de ce cyprès de fin du monde

Nous régnons Galip par la majestueuse lumière du soleil
Ses rayons en vérité sont notre glaive à nous

2

De feu sont la rose et sa tige le jardin et le cours d'eau
Parterre de tulipes est feu pour les salamandres de l'amour

Echanson glisse une coupe sans tarder aux mains de l'aimé
Venu au banquet ardant comme le cierge qui l'éclaire

La brise a mis en flammes le prime regard de mon espoir
Avec ses éclairs printaniers dans la roseraire de mes vœux

Bien-aimé quand tes amants soupirent après ton grain de beauté
Les astres dans la nuit de séparation répandent flammes

Ô lune la roseraie sans toi n'est qu'enfer
De feu sont l'arbre et le bourgeon la rose la feuille et le fruit

Sa personne de pied en cap est faite de brûlure
Les éléments à coup sûr communiquent le feu aux amants

Le bien-aimé pour qui je brûle en nostalgie s'est fait beau
Pour le phalène du cœur attente est feu possession est feu

Chacun dit sa souffrance au gré de son tempérament
L'amant allume son aveu à la flamme du platane

Ainsi donc ô Galip ta plume légère s'enflamme
De feu sont la terre et le temps les figures et les formes

3

Fait volte-face ô beauté et comble autrui de tes faveurs
Me réservant celle de me tenir digne de tes tourments

L'aube des pleurs aboutira quelque jour au matin d'union
Après qu'au-dessus de ton séjour les nuits auront été de sang

Rossignol aux prémices de la souffrance
Evoquons tout en larmes les rires anciens

Cette fée sera bientôt parure des seins qui l'étreignent
Riante épanouie et joyeuse comme une rose

Requête en main clameur au cœur plainte en l'âme
Galip dément est venu chantant ses gazels

4

Si j'étais ton trésor tu le dilapiderais
Ton miroir serais tout stupeur et admiration

Si les flèches de ton regard voyaient blessure secrète
A quel spectacle n'assisteraient - elles pas

L'un de nous sans doute échanson fait le miracle
Tu renfermes la mer dans un globule d'eau

Ô mes yeux à regarder avec tant de chaleur
Vous mélangez à titre égal le feu et l'eau

Stérile dévôt mieux vaut parler point de vin
Tes mains qui prient se feraient chapelet

Dévôt cette lune-là est si pleine de lumière
Que tu n'oserais la dire idole et croirais en elle

Tu voltiges bien devant les yeux mais
Soustrais comme les fées ton visage à la vue

Discours vaut guère mieux que tambour creux
C'est en vain que tu clames ô Galip

Conforme-toi à la démarche du monde et te fais Mevlevî
Ainsi tu circuleras ainsi tu vireras

5

Derechef le réceptacle du cœur s'est brisé contre le rivage
Eût-il résisté verre au choc du chemin pierreux

Lors qu'entre les tenants de l'amour pur fut partagée la toile du désir
Un cœur percé de part en part a été notre lot d'amour

La cruche de vin sur l'épaule et tantôt coupe en main
L'affligé vint titubant à la porte des faveurs de l'objet aimé

Rossignol retrouvant Printemps l'entretien reprit autour de la Rose
Mais c'est encore au cœur incertain qu'il échoit de patienter

Il aime le grain de beauté sur sa joue—constellation que traverse la Lune
Et le sort en partage me dispense cet astre noir

Les yeux de gazelle cillants firent adieu au plaisir d'union
Ce n'était point cela hélas je n'avais plus qu'à attendre

Galip en tant que disciple demeure interdit dans la voie de Mevlana
Quand les uns s'arrachent à la gloire et d'autres pourchassent le prestige

6

Cet astre-là nous quitte et c'est à toi de nous entretenir
Ô douleur tu règnes une fois de plus sur le champ d'amour

Dans la passion de posséder avons fait don d'âme et de corps
Toi pour qui voudrais mourir c'est à toi de faire un geste

Celui dont les joues sont soleil a chaviré cœur et raison
Ô sort enténébré à toi le jour d'angoisse et mélancolie

Le cœur a cherché beaucoup erré dans couvents de piété
C'est à toi de faire amant preuve d'affliction et repentir

Esad gens de bonne volonté sont ivres et tout inconscients
La taverne de réflexion et bénévolence t'est confiée

NOTES EXPLICATIVES ET BIOGRAPHIQUES

Les ouvrages où les poètes classiques turcs ont réuni leurs vers, et qu'on a appelés *Divans* (recueils), se composent immuablement d'une suite de poèmes en quelque sorte hiérarchisés, commençant par les odes solennelles à la majesté divine et à la louange du Prophète, auxquelles succèdent des chants en l'honneur de certains saints personnages et en particulier de Celaleddin Rumî, etc. Parfois d'autres odes sont dédiées à des dignitaires, à qui le poète entend faire sa cour; puis viennent dans nombre de recueils les chronogrammes consacrés à des œuvres d'utilité publique, aux victoires, aux naissances, aux deuils. Tout cela, qui remplit un quart ou un tiers du Divan, en forme la partie quasi protocolaire. C'est de ce moment que le poète peut se manifester. Mais encore n'apparaît-il pas toujours du premier coup. Souvent, il présente d'abord toute une collection de répliques et de paraphrases, qui sont autant d'hommages rendus traditionnellement à ses devanciers. Çà et là s'intercalent cependant des poèmes d'une certaine longueur sur un sujet classique, et qui chantent soit le Vin, soit l'Amour, soit les héros dûment catalogués, conjugués de l'un et de l'autre.

Enfin, nous voici au cœur même du Divan: le chapitre des Gazels. C'est là que le poète sera lui-même dans toute la magie de l'art et de l'artifice, mais où il entend toutefois demeurer absent, et y parvient. Or la lumière qu'il a projetée ne se dissout pas de si vite dans la nuit. Ce sommet, qui s'est élevé peu à peu de derrière la ligne réglementaire de la première partie du recueil, ne décroîtra que graduellement, en se délestant savamment de tout un chapelet de chansons, de quatrains, de pièces inachevées, de strophes, distiques et vers isolés qui rythment admirablement la décroissance, jusqu'à l'extinction finale et lointaine du chant.

La poésie turque s'est principalement exercée dans le gazel, dans l'ode, l'épopée, bref dans toutes les formes communes à la poésie du monde entier, et aussi dans ce procédé qui lui est particulier de la paraphrase, genre licite et hautement estimé, où toutes les virtuosités sont possibles. Le présent recueil contient en majeure partie ce qui constitue le centre même des Divans: des Gazels. Ce sont des poèmes de longueur variable, comprenant de cinq à dix-huit distiques, dont les premiers vers, puis les vers pairs riment entre eux jusqu'au dernier, les vers intermédiaires étant blancs. Ce retour périodique de la même rime crée un état d'obsession auquel est suspendu tout le sens du poème, et quelque disparate qu'il soit—car la technique du gazel n'impose pas l'obligation d'y observer une suite d'idées — le sens général est latent, surgit de toute part, Le gazel permet de sauter de distique en distique d'un objet à l'autre, mais très souvent l'unité de la rime fait que tout finit par se ramener à un sens unique.

Le gazel offre encore cette particularité qu'il porte toujours, vers la fin et la plupart du temps dans l'un des deux derniers vers, le nom du poète. Il arrive aussi parfois que ce nom prête à des jeux de mots, que de nom propre il devient nom commun. Le procédé est également en usage dans certaines autres formes poétiques, les paraphrases, les chansons, les stances etc.

Les répétitions d'un même mot que l'on remarquera dans plusieurs des pièces traduites — répétitions presque impossible à éviter — tiennent à ce que ces pièces sont, dans l'original, pourvues de rimes doubles, le dernier mot du vers étant toujours le même, tandis que ce sont les avant-derniers qui riment entre eux.

***

Avant les notes biographiques qui vont suivre, il n'est pas sans intérêt de rappeler que les poètes turcs de l'âge classique n'ont pas généralement limité leur activité d'é-

crivains au seul exercice de la poésie. Ils ont été commentateurs, traducteurs, scoliastes, se sont livrés à des travaux d'exégèse religieuse, de jurisprudence, d'histoire, etc. Ils exerçaient d'ailleurs pour la plupart des fonctions officielles dans la magistrature, l'enseignement, l'administration, parfois aussi dans l'armée. Ils furent donc, en même temps que poètes, de grands érudits. Quelques-uns sont aussi historiens des lettres, et ont composé de volumineuses biographies de poètes où ils jugent leurs devanciers avec tout le respect d'usage de leur temps.

HAYALÎ — Né à Vardar-Yenicesi (Turquie d'Europe); fit partie de la cour de Süleyman le Magnifique. Mort en 964 de l'Hégire (1557) à Edirne. Outre son divan, il a composé un poème, *Leyla et Medjnoun.*

FUZULÎ — De son vrai nom Mehmed fils de Süleyman, né à Bagdad, mort en 968 (1561). Elégiaque inégalé, a été appelé «Prince des poètes». Auteur de divans turc, persan et, dit-on, arabe, et du plus illustre des poèmes consacrés à la légende de Leyla et de Medjnoun.

YAHYA BEY — Issu de l'illustre famille des Dukagin Zadé, fut élevé comme page à la cour. Ecrivain de tout premier ordre, il a laissé un divan et un recueil de cinq poèmes, dont *Yusuf vü Züleyha* (Joseph et Suleika, légende biblique) est un chef - d'œuvre. Mort en 990 (1582) en Bosnie.

BAKÎ — Né à Istanbul en 933 (1526). Le plus grand des lyriques de son siècle, artiste pur, porta le classicisme à son apogée. Mort en 1008 (1600).

RUHÎ — Né à Bagdad, d'un père fonctionnaire; mort à Damas en 1014 (1607). Grand voyageur, il erra de pro-

vince en province. Son poème en *terkibi-bend* est un immortel chef-d'œuvre d'art et d'esprit.

HALETÎ (Azmi Zade Mustafa) — Né à İstanbul en 977 (1570). Fils d'Azmî efendi, précepteur de Murat III. et fin lettré. Haletî fut le modèle de l'homme de lettres, érudit, sage et grand travailleur. Auteur, à côté du divan réglementaire, d'un *Sakîname* (livre de l'Echanson) et en particulier d'un recueil d'environ 600 quatrains auxquels il doit sa renommée et qui ont fait de lui le maître prestigieux du genre. Mort à Istanbul en 1040 (1631).

NEFÎ—Né en 1582 à Hasankale (Erzurum). Artiste hors de pair, il a laissé un Divan étincelant où l'ode tient une place prépondérante, mais dont les gazels, bien qu'en nombre réduit, témoignent d'une rare virtuosité. Il fut aussi un poète satirique audacieux, virulent, ce qui lui valut des inimitiés dont l'une lui fut mortelle: en effet une satire particulièrement mordante (ses satires s'intitulaient *Les flèches du Destin)* entraîna sa condamnation à mort, et il fut exécuté en 1044 (1664).

YAHYA EFENDI — Né à Istanbul en 960 (1552), fut cheikhul-islam; poète gracieux, charmant. Mort en 1053 (1643).

FEHÎM — Véritable enfant prodige, composa, dit-on, son divan à dix-huit ans, ce qui est à peine croyable si l'on songe à la maîtrise technique et la maturité intellectuelle dont il y fait preuve. Né à Istanbul, mort en 1058 (1648).

BAHAÎ — Né à Istanbul en 1010 (1601). Fut professeur, puis cheikhul-islam et mourut à Istanbul en 1064 (1653). Son divan, relativement exigu, est d'une rare élégance de style et de ton.

NAİLÎ — Poète particulièrement subtil, très goûté, abondamment imité. Né à Istanbul, mort en 1077 (1668).

NEŞATÎ — Né à Edirne, fut professeur, et forma un grand nombre de poètes, dont Nailî, Fehîm et Nazîm. Il appartenait à l'ordre Mevlevî où il mourut supérieur d'un couvent en 1085 (1676).

NABÎ — Un des poètes les plus profonds de toute la littérature turque, né à 1052 (1642) à Urfa. Auteur d'un Divan fort riche et d'un traité didactique en vers, *Hayriye*, composé à l'intention de son fils. Moraliste avant tout, il a été un écrivain exceptionnel par l'intelligence, la netteté, la concision. Son divan mériterait d'être traduit en entier. Mort à İstanbul en 1124 (1712).

SABİT — Né dans les provinces serbes de l'Empire Ottoman, mort en 1124 (1712). Auteur de *Gazaname* (le livre de la victoire), d'*Edhem et Hüma*, etc., poète et virtuose de la fantaisie.

KÂMÎ — Né à Edirne, fit sa carrière dans le clergé. Mort à İstanbul en 1136 (1724). Auteur des *Livres* de *Firuz* et d'*Asaf*.

NAZÎM — Le plus grand des poètes religieux de son temps, né à İstanbul en 1059 (1649). Il appartint à l'ordre Mevlevî. Son Divan, très considérable, est formé en réalité de cinq Divans complets dont la plus grande partie est d'inspiration religieuse, et où les hymnes tiennent un place prépondérante. Il fut également un musicien et un compositeur de premier ordre. Mort à Médine en 1139 (1726).

NEDİM (Ahmet Nedim) — Né à İstanbul. Professeur, il fut le favori d'Ahmet III et du grand vézir İbrahim pacha. Nedim est l'incarnation du XVIII ème siècle ottoman, dont il a reflété toute l'élégance et la grâce. Il a été à la

poésie ce que le rococo fut — précisément à son époque — à l'architecture et à l'art turcs: une exquise diversion. Mort à İstanbul en 1143 (1730).

RAĞIP PACHA — Né à İstanbul en 1110 (1696). Il entra dans la carrière administrative et fut grand vézir. Moraliste sage et subtil, auteur de nombreux ouvrages. Mort en 1176 (1762).

CHEIKH GALİP (Mehmed Esad, dit Galip) — Né à İstanbul en 1171 (1757). Entra dès son jeune âge dans l'ordre Mevlevî. Il composa à vingt-six ans le poème qui devait l'illustrer: *Hüsnü Aşk* (amour et beauté) œuvre d'une rare perfection plastique. Son Divan se compose de splendides poèmes où l'intellectualité l'emporte sur le reste. Mort en 1213 (1799) au couvent de Galata, dont il était supérieur. Il fut en quelque sorte l'éclat suprême de la poésie classique finissante, et sa somme par son immense talent.

***

Certains termes et locutions, d'ordre diversement mythologique, historique, géographique, linguistique ou esthétique peuvent, expliqués, servir à l'intelligence des textes:

Bîsütun (Hayalî 5) — Montagne que perça Ferhad, dans sa passion pour Chirine.

Ferhad (Hayalî 5) — Héros d'une légende iranienne.

Sac d'affliction (Fuzulî 2) — «Sac» est, ici, au sens de pillage et par extension de dévastation, l'affliction ayant pour effet de tout dévaster.

Kevser (Fuzulî 8) — Fleuve du paradis.

Kerbela (Fuzulî 17) — Ville de Mésopotamie, où l'i-

mam Hüseyin fut tué. Symbolise, depuis, les pays de soif où l'eau fait défaut.

Djami (Bakî 1) — Illustre poète persan du XV ème siècle.

Tahmasp (Bakî 10) — Nom d'un roi de Perse.

Dara (Bakî 15) — Darius.

Foie (Bakî 17) — Dans l'original turc *ciğer*, signifiant à la fois poumon et foie et, au figuré, le cœur en tant que siège des phénomènes affectifs. Employé ici dans ce dernier sens.

Ordination (Bakî 19) — Image mystique, où la brise est supposée représenter un jeune novice que le platane, symbolisant le supérieur vénéré d'un couvent, admet à la confrérie après le noviciat. Le vers précédent est également d'inspiration mystique.

Djem ou *Djemchid* (Bakî 20) — Roi fabuleux de la Perse, considéré comme ayant, le premier, fabriqué le vin.

Rüstem (Bakî 20) — Héros légendaire persan, fils du roi Zal, et célèbre par ses exploits, qui rappellent ceux d'Hercule.

Isfendiyar (Bakî 20) — Autre héros de la légende persane.

Hû (se prononce *hou*) (Ruhî 4) — Formule par laquelle se saluaient les derviches.

Anka (Ruhî 5) — Oiseau fabuleux et géant.

Vamik (Haletî 20) — Héros de la légende persane, amant de Azra.

Hüma (Haletî 20) — Oiseau légendaire, oiseau du paradis, dont l'ombre portait bonheur à celui qu'elle couvrait.

Irem (Nefî 2) — Jardin fabuleux, créé en préfiguration du paradis.

Key (Nefî 2) — Monarque légendaire de Perse.

Nakhcheb (Nefî 8) — Ville de Transoxiane, où Mukanna montra une fausse lune.

Point noir (Yahya efendi 1) — Le lieu de la poitrine où se fixe l'amour.

Logis au dos (Fehîm 1) — Vieille expression populaire, se dit du pauvre dont le bien pourrait tenir dans un sac porté sur l'épaule.

Rue (Fehîm 2) — En persan *sepend,* plante officinale, qui crépite en brûlant.

Behzad (Bahaî 4) — Fameux peintre de la Perse.

Halladji Mansour (Nailî 3) — Mystique illustre du X ème siècle, condamné à la pendaison pour hérésie.

Kandahar (Nailî 3) — Ville d'Afghanistan, jadis célèbre pour ses plantations de canne à sucre, d'où l'allusion (l'Egypte, mentionnée dans le même vers, étant un autre pays producteur de sucre).

Senaî et *Külhanî Layhar* (Nailî 3) — Senaî, qui fut un grand poète persan du X ème siècle et composa bon nombre d'odes et épopées à la gloire du monarque régnant, fut un jour, d'après la légende, si impressionné par les propos d'un illuminé du nom de Külhanî Layhar qu'il brûla ses odes et se rendit ensuite illustre par ses poèmes inspirés par la sagesse et la réflexion.

Hudhud (Nabî 11) — L'oiseau cher aux poètes orientaux, la huppe. Gœthe l'a immortalisé en quelque sorte dans son *Divan.*

Reha (Nabî 11) — Nom ancien d'Urfa, patrie de Nabî. Jeu de mots avec le substantif *reha,* délivrance, salut.

Illicite (Sabit 1) — Pour *haram*, c'est-à-dire tout acte considéré comme contrevenant aux préceptes religieux.

Neuf cieux (Kâmî 1) — Le septième ciel.

Gelée (Kâmi 1) En persan *palûde*, le jus de fruit au sucre, comparé, dans le langage oriental, à un corps d'adolescente ou d'adolescent.

Pan (Kâmî 2) — Il s'agit ici de la traîne d'une robe, des basques d'un vêtement.

Helagû (Nedim 3) — Nom du petit-fils de Djenghiz Khan.

Anneaux d'hyacinthe (Nedim 13) — Hyacinthe se dit de la chevelure en langage poétique.

Mur du Caucase (Rağıp pacha 4) — Mur légendaire construit dans cette contrée pour se défendre contre les tribus sauvages.

Kaf (Cheikh Galip 1) — La montagne de la légende.

Cyprès de fin du monde (Cheikh Galip 1) — Le mot «cyprès» entend, dans la phraséologie poétique, l'harmonieuse, mouvante stature élancée de l'objet aimé. L'expression, dans l'ensemble, signifie que la belle créature considérée est appelée à provoquer la fin du monde en dressant ses admirateurs les uns contre les autres et en répandant le trouble sur la terre.

Platane (Cheikh Galip 2) — Le platane, dit la légende, prend feu quand il a vieilli.

Mevlana (Cheikh Galip 5) — Illustre poète mystique (Djelaleddin Roumi), fondateur de l'ordre Mevlevî.

Esat (Cheikh Galip 6) — Nom par lequel Galip signait ses poèmes au début de sa carrière, et qu'il abandonna lorsqu'il eut pris le pseudonyme qui devait l'illustrer.

TABLE

PRÉFACE 5
HAYALÎ 13
FUZULÎ 17
YAHYA BEY. 33
BAKÎ 38
RUHÎ 56
HALETÎ 65
NEFÎ 76
YAHYA EFENDİ 88
FEHÎM 95
BAHAÎ 101
NAİLÎ 105
NEŞATÎ 110
NABÎ 115
SÂBİT 124
KÂMÎ 129
NAZÎM 130
NEDÎM 136
RAĞIP PACHA 145
CHEIKH GALİP 149
NOTES EXPLICATIVES ET BIOGRAPHIQUES . . 155

BINDING SECT. JAN 11 1963

PL
275
F3D37

Darago, Reşad Nuri
Poètes Turcs des XVIème,
XVIIème et XVIIIème siècles

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY